

Roots OF Corruption



 Altered®

STORYBOOK

EQUINX



Sommaire

• Préface	2
• Cauchemar	3
• Le Chant du Cygne	5
• Une Brèche entre les Mondes	13
• La Chute de l'Ulysses	20
• Ouroboros	27
• Retour au Pays	31
• La Traversée Éternelle	34

Préface

“Les idées sont infectieuses. Elles se disséminent par les mots, se propagent sous forme d’images, prennent racine dans l’esprit de toutes celles et ceux qui y sont exposés. Elles nourrissent la pensée et l’imagination et, en secret, œuvrent dans le creuset de l’esprit. Elles peuvent être insidieuses, mais elles sont toujours porteuses de puissance – celle que nous leur laissons avoir sur nous. Notre monde est fait d’histoires et de récits, bien plus qu’on ne l’imagine, et chaque idée en est une brique, un élément qui nous permet de raconter le réel et, ce faisant, de le façonner. Elles nous aident à nous définir, à dire qui nous sommes. Les idées portent en elles un pouvoir véritable. Il appartient à chacun de le reconnaître et de les manier avec précaution. Il revient aussi à chacun de choisir celles qu’il souhaite transmettre et utiliser pour forger son identité. C’est avec cela à l’esprit qu’est né le monde d’*Altered*, construit autour d’idées et de valeurs auxquelles je crois profondément : la tolérance, la bienveillance, l’émotion... J’espère qu’il vous aura touchés et qu’il aura nourri en vous le bon loup, celui de la lumière et de l’espoir.”

Yoshiaki Mimura

Cauchemar



394 AC

Je n'arrive pas à détourner les yeux du spectacle...

J'ai vaguement conscience que Dimuri attend une réponse de ma part, un ordre, une directive. Et j'essaie. De faire taire l'angoisse qui est en train de vriller mes tripes, de reprendre mes esprits, de rassembler mes idées, de faire le tri dans mes pensées... mais ce ne sont que des impressions fugaces qui dérivent dans mon esprit, sans que je puisse en attraper aucune. Je me tiens debout, hagarde, entourée de figures floues, hermétique aux cris, aux bruits, aux appels... Sueurs froides. Regard fuyant. Je cligne des yeux, mais la mise au point est impossible. Et ce nœud au ventre qui ne veut pas me quitter.

'Quels sont vos ordres, Amirale ?'

Je le fixe. Lui aussi a le teint livide, comme s'il avait vu un fantôme. Ses yeux sont écarquillés, et il n'arrête pas de lancer de brefs coups d'œil inquiets vers la baie vitrée, vers l'arbre, vers ce qui est en train de germer. C'est comme contempler la mort en face.

Même petite, mon père m'emmenait souvent avec lui, afin que je m'imprègne, que j'apprenne les ficelles du métier. Il ne m'avait jamais rien caché. Il voulait que je sache, dès le plus jeune âge, dans quel type de monde nous vivions. Mahendra Singh n'était pas un enfant de cœur, loin de là. Il avait ses entrées partout, que ce soit au sein de l'Astérion ou dans les repaires de la Malavita.

Carcasse en décomposition et viande avariée. La première fois que j'avais été confrontée à la mort, ç'avait été une Chimère. Elle gisait là, immobile dans sa cage, son enclos. Sa fourrure inerte était maculée de sang et de brûlures. On n'aurait pas dit un être vivant, mais une chose sans âme, simple caricature de ce qu'elle avait été... Le dégoût était là, prégnant, à décrire des cercles dans la pénombre du laboratoire de Madelyn Moss, tout comme l'acidité persistante de la bile au fond de ma gorge, et en même temps, il m'avait été impossible de détourner les yeux. J'avais vu la vie lui être dérobée, comme un souffle.

Mesektet.

Je me tourne vers la Barque de Nuit, qui a pris position à quelques clics seulement de nous. L'arme était toujours à son bord, cachée dans ses entrailles et prête à l'emploi. Il y avait encore quelques Chimères non-attribuées, peut-être suffisamment pour lancer une salve. Elle avait été élaborée pour dompter la puissance du Tumulte, dans l'objectif de terrasser les Léviathans... En arrachant l'énergie vitale des Chimères.

Je serre les poings, et me tourne vers le major.

'Faites préparer ma jonque personnelle, et avertissez Mesektet de ma venue.'

'Bien, Amirale !'

Je regarde de nouveau l'arbre enténébré. L'écran cotonneux qui enveloppe Asty est désormais fait de nuages sombres, matinés de tempête. Des éclairs violets et roses déchirent la nuit.

'Le Cauchemar.'

Je me tourne vers l'Eidolon de Wanjiru, et étrécis les yeux avec suspicion. Une colère froide a petit à petit remplacé la sidération, et elle cherche une cible.

'C'est ainsi que nous l'avons appelé,' reprend-il. 'Car il naît des tréfonds de l'âme humaine, là où vivent les monstres...'

‘Comment peut-on lutter ?’

L'Eidolon regarde en direction de la cité. Il prend un air pensif, avant de longuement expirer.

‘La cité Reka est condamnée. Il n’y a rien que nous ne puissions faire. Je ne sais ce qui a fait naître le Cauchemar, mais il n’est, je le crains, que le cadet de nos soucis. Ce n’est pas une simple éraflure qui s’est ouverte dans le Voile, mais une entaille d’une telle ampleur que nous risquons une nouvelle Confluence... Il devait être là à attendre, juste de l’autre côté.’

Je le toise avec terreur.

‘Une nouvelle...’

A côté de moi, Dimuri est tremblant. Il semble lutter contre la nausée et l’effroi.

‘Dites à votre subalterne de se ressaisir. Peur, colère, désespoir... Le Cauchemar se nourrit de nos pulsions les plus noires.’

Je tente comme je peux de calmer ma respiration haletante.

‘Major Dimuri, alertez le Tagmata, organisez l’évacuation générale. Sécurisez le port, et tenez bon. Contactez tous les navires en état de voler. Qu’ils soient prêts à accueillir le plus de monde possible, Asgarthi autant que Reka. Vous superviserez les opérations.’

Mon assistant continue de regarder cette vision de fin du monde, incapable de détourner les yeux de l’horreur. Et peut-être est-ce véritablement la fin du monde ?

‘Major ! C’est un ordre ! Exécution !’

Il déglutit et se met piteusement au garde à vous.

‘Oui, Amirale !’

Je me tourne vers Wanjiru.

‘Et vous. Quelle marge de manœuvre avons-nous ? Quelles sont vos préconisations ?’

Il affiche un air pensif, presque détaché.

‘J’ai des agents déployés en ville, capables de refermer la cicatrice. Il faudrait un miracle, bien entendu, mais ils en sont capables... s’ils parviennent seulement à rallier le Naos.’

Je serre les dents, avant de moi-même regarder le feuillage de l’arbre-monde vicié, en train de s’étioiler comme une pluie funeste.

‘De quoi avez-vous besoin ?’

‘D’une troupe d’élite, pour protéger un petit contingent de Mages. Son objectif sera d’escorter le Qorgan jusqu’à la brèche.’

J’acquiesce.

‘Un petit groupe mobile, capable de se déplacer rapidement ?’

‘En effet. Et prête à se sacrifier pour le bien commun. Ils devront faire face à des Stigmates, et pire encore, peut-être ce que nous appelons des Fléaux...’

‘Et si la mission échoue ?’

Il se tourne vers moi avec un air peiné.

‘Alors il vous appartiendra de placer sur la balance la vie de quelques Chimères, voire même des Alter Egos si besoin, face à la survivance du monde, et d’arbitrer en conséquence...’



Le Chant du Cygne



394 AC

--- ATSADI ---

Le Stigmate continue de s'effriter, cendres qui se délitent, tandis qu'elles dansent dans l'air comme des flocons de neige...

Sunn s'était tenue devant moi, en contre-jour, la main crispée sur sa masse, qui pulsait encore d'un éclat verdâtre. Elle avait longuement regardé dans ma direction, et j'avais lu sur son visage de l'hésitation. Je m'étais contenté d'acquiescer. Elle l'avait dit elle-même. Tout ce qui importait, c'était la mission. En cet instant, elle avait su, tout comme moi, que j'avais atteint le bout de ma route.

Elle avait fini par se détourner à contrecœur. C'est ce qu'elle se devait de faire. Me laisser là. Il n'y avait pas de ressentiment. Peut-être quelques regrets. Elle ne pouvait s'encombrer d'un blessé dans ses rangs. Elle devait mettre toutes les chances de leur côté, et j'étais un poids dispensable. Et de mon côté, c'était le sacrifice que je devais faire, pour que vienne une nouvelle aube, même si en fin de compte, j'avais peu de chances de la voir se lever...

Combien de temps était passé depuis son départ ? Je ne savais plus...

Ma main couvre la blessure béante comme elle peut. Elle ne peut empêcher des rigoles de sang d'imbiber mes vêtements, avant de ruisseler sur les pavés lisses. Mon jian brisé gît sur le sol, pommeau maculé, lame fendue. Ma vision se trouble.

Je ferme les yeux, tandis que je sens peu à peu la vie s'échapper de l'entaille, là où les griffes du Stigmate se sont enfoncées dans ma chair. Ça avait été un sacrifice nécessaire, pour que Sunniva ait l'opportunité de frapper, d'asséner un puissant coup, saturé de Mana, pour occire notre adversaire. Je lui avais offert une fraction de seconde salutaire...

Mes pensées se tournent vers ma bien-aimée. M'attendait-elle au-delà des frontières de la réalité ? Allait-elle refermer ses bras autour de moi ? Avais-je suffisamment marqué le monde de mon empreinte pour espérer exister avec elle par-delà la mort ? Rien n'était moins sûr. Je n'avais pas accompli ma quête, et elle restait enfermée dans sa prison éternelle...

Surge grésille, formant une gangue protectrice autour de mon corps. Il s'acharne, cherchant à repousser les ombres indistinctes du Cauchemar, qui cherchent à s'insinuer en moi. Dans d'autres circonstances, il aurait pu essayer de cautériser la plaie, mais il n'en a pas l'occasion. Rien ne pourra nous sauver, désormais. Sunniva et sa clique sont partis. Tout ce qui nous entoure n'est que horde vorace. Et je refuse de laisser la corruption s'installer. Je préfère la mort, et le couperet des destins brisés...

Tout à coup, le monde semble s'embraser, et j'ouvre les yeux tandis que la chaleur irradie de la fournaise rugissante. Une silhouette accourt, auréolée de flammes...

--- YEONG-GI ---

L'Ecuyer s'agenouille aux côtés de l'épéiste mutilé. Nous formons un cercle, afin qu'il puisse évacuer le blessé. La fumée des encens dérive dans l'air, asphyxiant là où elle passe les dendrites

voraces du Cauchemar. Nous sommes arrivés à temps, et c'est une bonne chose. Mais je ne peux me permettre la moindre distraction, et c'est bien dommage.

Revenons plutôt à nos moutons.

Je repositionne mes lunettes sur le bout de mon nez - vilain tic qui ne m'a jamais quitté, et fixe du regard les racines du mal, qui grouillent comme un nid de serpents ou un amas de vers, c'est selon. Yeux dans les yeux. Enfin, plus facile à dire qu'à faire, quand mille pupilles éclosent et clignent de concert tout autour de nous. C'est ce qu'on appelle de la triche, quand on a décidé de se lancer dans un duel de regards... Mais ce n'est pas cela qui va m'impressionner. Au contraire, j'aime être le centre de l'attention. Plus on me voit, plus je brille.

Je lève mon bâton d'encens surdimensionné, comme un bretteur pourrait brandir sa rapière.

En garde ? C'est cela, qu'on dit ?

Le bout incandescent de mon bâton est en train de fumer copieusement, et je l'agite, comme un trappeur chasse la meute de loups avec un tison enflammé. La masse informe du Cauchemar se contracte quand la braise passe à proximité d'elle, mais s'avance dès que je l'éloigne trop... Un pas après l'autre, pour le faire reculer. Pour que les loulous aient le temps de déguerpir.

Heureusement, je ne suis pas seul. Auraq et Fen complètent notre petite équipe. Ensemble, nous repoussons la noirceur, comme des bergers canalisent le flot des troupeaux. Dans notre sillage, nous laissons une fumée dense chargée du parfum des fleurs. C'est comme si leur senteur était un poison contre le venin que le Cauchemar charriait constamment. Les deux autres Exalts remontent l'artère principale, en direction de la Volta, et moi et Ember sommes je crois en train de nous diriger vers le marché. Pas pour faire des emplettes, malheureusement.

J'aurais probablement préféré être en train de faire de l'ikebana, dans mon atelier de l'Utca Chlorisa, juste à l'entrée du Nishaanfjord, plutôt que de regarder l'horreur en face... Non, en vérité, pas vraiment. Ce n'est là qu'une pensée fugitive que je regarde passer et à laquelle je fais signe tandis qu'elle s'éloigne. C'est toujours ce qui nous manque qui nous attire. Dans une vie d'exubérance, c'est la tranquillité à laquelle on aspire. Le Qorgan était venu me trouver parce que mes créations florales avaient le don d'attirer les Eidolons. J'étais là parce que la tranquillité était rébarbative et d'un ennui mortel.

Un pas après l'autre. Comme le dompteur fait claquer le fouet pour faire reculer le fauve. Un pas après l'autre, pour éloigner la menace...

--- FEN ---

Tout ce qu'on peut faire, c'est jouer le rôle qui nous a été confié.

Yeong-gi est en train de faire reculer les racines cauchemardesques dans une direction, et nous en faisons de même dans l'autre, Auraq et moi.

'Reste à côté de moi, petite chouquette. On boucle le périmètre fissa.'

C'était bien mon intention...

Juju volète autour de moi, tout affolé. Durant l'invasion, une tige avait fait éclater la tête de citrouille de Crowbar, et ma Chimère avait dû se séparer de son costume. Il allait falloir que je lui en confectionne un nouveau, quand nous serions de nouveau à l'abri sur l'Ouroboros...

Tandis que nous disposons les bâtons d'encens et que des fumées roses, bleues et jaunes flottent dans l'air en nappes compactes, je remarque que tout un pan de la cité a déjà basculé dans le vide. Il y avait là un théâtre, et plus loin une piscine en lévitation... À la place, il n'y a plus désormais qu'un vertigineux vide, au sein duquel grondent les nuages gorgés de Tumulte. Les volutes, ainsi que toutes les idées positives qu'elles exhalent, forment une barrière protectrice, mais je dois avouer que je me sens exposée... Nos encens n'ont qu'une durée de vie limitée.

Derrière nous, Kojo a aidé Atsadi à se relever, et ils titubent tous les deux en direction de la zone d'évacuation, bien à l'abri derrière les boucliers d'Aérolithe. Bien. Au moins, c'est déjà ça. Je fais le tri dans ce qu'il nous reste à faire...

Soudain, Juju émet un trille, et sa perception se surimpose sur ma vision. Il fait face à une silhouette, dont les cheveux violets flottent au vent, en même temps que sa cape en lambeaux. Elle est accompagnée d'un bouc aux cornes torsadées, dont les yeux rouges sont fumants. Et les siens sont aussi d'un rouge sang tandis qu'elle nous fixe, Auraq et moi.

Esmeralda...

'Reste avec moi, Fen. Ce n'est pas la Bergère que nous connaissons.'

Auraq a placé son bras entre nous, comme pour m'empêcher de la rejoindre. Et elle a raison de le faire. Sa peau arbore une teinte malade, son expression est dénuée de la bienveillance que j'avais connue toute ma vie.

'Viens à moi, Fen. Rejoins-moi,' dit-elle d'une voix chuintante et cadavérique.

Non, ce n'est pas mon Esmeralda, mais un Eidolon corrompu. Je secoue la tête.

'Fen, quoi qu'elle dise, ne l'écoute pas, tu entends ?'

La voix d'Auraq est ferme, et la bouche d'Esmeralda devient rictus.

'Ainsi, tu sais.'

Je fronce les sourcils, perplexe.

'Qu'est-ce qu'elle veut dire, Auraq ?'

Elle reste un temps silencieuse, et pour une fois, son visage ne dépeint aucune malice. Elle me sourit avec douceur et même peut-être un peu de commisération.

'Le Clan Kasirga t'a caché ta véritable ascendance, Fen. Je ne sais qui était au courant, mais les Vénérables, eux, l'étaient, c'est une certitude. Il y a un secret qu'ils t'ont caché, depuis l'instant de ta naissance. Quelque chose de contre-nature qu'ils ont dissimulé au plus grand nombre, et qui te concerne directement...'

Je la dévisage, prise de court. Esmeralda et Djali, quant à elles, continuent de marcher dans notre direction, d'un pas lent mais résolu, alors que des colonnades tombent derrière elles comme des dominos...

'Tu n'es pas entièrement humaine...'

C'est comme si tout se jouait au ralenti. Le sourire de l'Eidolon s'élargit davantage.

'Tu es mienne, jeune mortelle. Rejoins-moi, ma fille, ou c'est moi qui viendrais te chercher.'

J'écarquille les yeux de surprise, tandis qu'elle s'élance.

--- KOJO ---

Je jette un coup d'œil à son visage. Il a les traits tirés et serre les dents à chaque pas, mais il est conscient, même si ses yeux sont cerclés de noir et luttent pour rester ouverts. Je le soutiens comme je peux, un bras glissé sous le sien pour le soutenir, mon autre main cramponnée à son poignet pour l'empêcher de s'affaisser. Chaque pas est un combat. Chaque centimètre gagné est une épreuve.

Derrière nous, Booda et Surge luttent de concert, feu et foudre. Ils empêchent les racines de Cauchemar d'approcher, les font se rétracter en grésillant ou en feulant. S'ils n'avaient pas été là pour couvrir notre retraite, elles nous auraient déjà agrippés, pour nous emmener, ou pire, nous contaminer.

Les rues grondent, tandis que la cité se disloque. Si ça se trouve, au prochain croisement, tout le carrefour va disparaître, et nous avaler avec. Mais il faut pas penser à ça. Tout ce qui importe, c'est le prochain pas. Mes cuisses crient de douleur, et mon maître fait ce qu'il peut pour avancer.

Mais ses pieds dérapent sur le sol, et il ne peut que se traîner. Je grogne et le tire sur une courte distance, clignant des yeux pour chasser ma sueur qui me pique les yeux, et essayant de faire taire la douleur dans mon bras.

‘Tu lambines, Écuyer.’

Je ricane, partagé entre l'affront le l'hilarité.

‘C'était censé être moi, le boulet à vos pieds, maître. Pas l'inverse.’

C'est à son tour d'étouffer un rire, avant qu'il ne se mue en grimace.

‘Têtu comme une mule.’

Et fier de l'être.

A quelques mètres à gauche, un nouveau pâté de maisons disparaît dans un grondement irréel, avant d'être gobé par un silence encore plus incompréhensible. Celui du vide, du néant. Y'a pas moyen. Je ne le laisserai pas nous prendre.

‘On est pas loin, maître. Encore un effort.’

Encore un effort et on le verra. Il suffit juste de tourner le coin et il sera là. Le VEA *Ulysses*. Le dernier vaisseau d'exploration, qui attend les retardataires comme nous. Notre dernière chance d'en réchapper. Notre bouée de sauvetage...

Tout à coup, j'entends comme un chuintement au-dessus de ma tête, et je lève les yeux, pour voir un immeuble être étété comme un fêtu de paille qui se prend un coup de serpe. Mon instinct serait de me propulser en avant, mais avec Atsadi, c'est impossible...

Les débris cascotent dans notre direction, et une ombre nous recouvre, semblant dévorer toute lumière.

--- ISAREE ---

Faut toujours que tu fasses ton intéressante. Clairement, faut que tu travailles sur ce point-là. C'est pas très sain, comme tempérament, et ça te met dans des situations pas super confortables. N'empêche, j'avais eu raison. Le bouclier de Bash était plus stable, peut-être même plus robuste. J'ai dit peut-être. Mais ma théorie était correcte : quand le champ gravitationnel généré par l'Aérolithe s'effondrait sur lui-même, la force générée était colossale. C'était juste dommage que j'allais peut-être clamer avant de pouvoir partager ma découverte. Et surtout, avant de rabaisser le caquet à mon rival. Ouais, t'avais eu raison, ma cocotte, mais comme d'hab, ça t'avait foutu dans la mouise...

Je tire une nouvelle salve, et le flux d'Aérolithe est tel qu'il écrabouille tout ce qui se trouve dans sa trajectoire. La créature corrompue que je viens de viser implose, tout comme la ruine qui se trouve juste derrière. Vas falloir que tu fasses gaffe, ma belle... Le problème, c'est qu'un seul coup vide entièrement un cylindre. Moins tu te feras voir, mieux tu te porteras...

Allez.

Je m'élançe, glisse sur le sol pour me mettre à l'abri. Pas question de traîner, je me propulse à nouveau, zigzaguant entre les gravats, vers un nouveau couvert. Mes poumons brûlent sous le coup de l'effort, et pendant une fraction de seconde, je me fais la promesse que je vais être plus assidue à mes séances de sport...

J'expulse le cylindre vide, et insère dans mon gantelet une pile neuve. Trois cartouches, et cinq cents mètres à couvrir... C'est jouable. *On est d'accord que c'est jouable, hein, Peb ?* Il flotte à côté de moi, de la taille d'un petit galet. Il n'a cessé de m'alimenter en Aérolithe, sur tout le trajet, s'arrachant des bouts de lui-même pour me donner une chance de survie. Vu son état, il était plus question que je lui demande quoi que ce soit.

Au pire, tout ce que je pourrais faire, c'est le lancer sur un autre monstre, mais ça n'allait pas trop m'aider. Pire, ça allait peut-être le mettre encore plus en rogne...

Allez.

Je me mets de nouveau à courir, saute par dessus une colonne effondrée, traverse une maison écroulée, pour éviter d'emprunter la grosse artère, beaucoup trop exposée. Je passe à travers une fenêtre éventrée. Encore deux ou trois pâtés de maisons et je suis en sécurité.

Allez.

Je sors de ma cachette et sprinte pour traverser la ruelle. Suffit juste que je continue en ligne droite et... Du coin de l'œil, je vois deux figures avancer péniblement à travers les décombres. Je vois aussi la forme noire qui est cachée au-dessus d'eux, comme faite de fumée ou de nuit, qui n'attend qu'à attaquer en traître. Ses doigts griffus s'enfoncent dans la toiture... Je vais pour crier, mais je suis trop loin pour qu'ils m'entendent, avec tout ce boucan. Je dévie de ma route, tout en ajustant la puissance et la fréquence de mon gantelet.

Et voilà, une vraie tête à claques. Encore à jouer les héroïnes. Mais est-ce que c'était un choix, au final ? Durant les grèves, je m'étais naturellement placée du côté des manifestants. Pas par idéologie, mais parce que c'était la bonne chose à faire. N'empêche, y'a des jours pour jouer les héros, et d'autres où il valait mieux éviter. Là, on était clairement dans la seconde catégorie, et pourtant, j'avais même pas pris le temps de réfléchir... Certaines choses n'étaient pas prêtes de changer, ou sinon, de manière très brutale.

Je déploie le bouclier d'Aérolithe in extremis, et il se génère au-dessus de Kojo et d'Atsadi, juste à temps pour éviter qu'ils ne finissent en bouillie. Les débris éclatent à sa surface, faisant crépiter la barrière, dont les motifs pourraient ressembler à la carapace d'un tatou.

Je dégoupille une nouvelle pile pour remplacer celle que je viens d'éjecter.

'Foutez le camp, bon sang ! J'vous couvre !'

Certaines personnes n'apprennent jamais.

--- DELLA ---

J'ai les yeux tournés vers le lointain, les mains serrées. J'observe le navire disparaître dans les volutes des nuages d'altitude, avec un soupir de soulagement. A son bord, il y a Ira, et je prie tous les Oneiroï de le mener à bon port. Il s'était débattu, le visage baigné de larmes, quand les agents de l'Aegis l'avaient emmené à bord. Il ne m'avait pas quittée des yeux, et j'en avais fait de même. Il allait désormais savoir ce que cela coûtait d'être une héroïne. Comme j'aurais aimé qu'il en soit autrement. Si je n'avais pas cédé. Si nous étions restés en Asgartha...

Alors, j'aurais trahi tout ce que nous avons juré d'être. Ai-je fait le bon choix, Vern ? Aura-t-il une belle vie, même sans toi ou moi ? Y avait-il réellement une justice ? Non, juste des individus qui choisissent de faire passer les autres avant, ou décident de ne pas le faire.

'Là-bas, droit devant !'

Deux survivants hagards, couverts de cendres, gris et blancs comme des spectres... Il suffit de ça pour que mes pensées se mettent sur pause. C'est toujours comme ça. Ça l'a toujours été. Je n'ai pas besoin de faire signe à Bolt. Il est déjà en train d'accourir dans leur direction, pour les prendre en charge. Je m'élanche en même temps que lui, pour aider Kojo à porter le spadassin.

'Elle est restée derrière, elle est en danger ! Isaree !', me crie-t-il avant que je ne l'atteigne.

Je suis en pilote automatique. Je braque brusquement, et file à travers les volutes de fumée. J'y vois des ombres en clair-obscur, des formes s'y débattre. Une masse, comme faite d'ombre, et une autre comme faite de feu. Elles se griffent, cherchent à se mordre, à se bousculer, tandis que les bâtiments tremblent, s'effritent et s'effondrent comme des châteaux de cartes. Je reconnais

Booda, dont la lueur flamboyante perce à travers les nappes colorées. J'écarquille les yeux tandis que deux ailes, comme des jets de flammes, jaillissent de son dos, et qu'une chaleur intense embrase la ruelle.

Isaree titube dans ma direction. Sa jambe est ensanglantée. Elle se laisse faire tandis que mes bras mécaniques la saisissent comme un sac de plumes. Tout à coup, un mur éclate non loin de nous, alors que Booda percute la façade d'un immeuble. L'ombre n'est pas loin derrière, ses yeux deux puits de lumière dans une fourrure faite de nuit.

'Ember !'

Une petite forme apparaît au-dessus du félin incandescent, et semble soudain se gorger du feu de la Chimère. La petite pépite de charbon rougit, blanchit à vue d'œil alors qu'elle dévore les flammes. Je lève la main pour m'abriter les yeux, alors que la pierre se pare d'un éclat aveuglant. Je distingue à peine Yeong-gi, qui brandit un encens comme si c'était une batte de baseball. Il frappe de toutes ses forces.

Clac ! Le choc s'accompagne d'un panache de fumée, alors que le bâton explose sous l'impact. Le minuscule bloc de charbon, quant à lui, file tel un missile étincelant vers la créature de cauchemar, transperce l'épiderme nocturne, de part en part, avant que l'abomination n'éclate...

Yeong-gi se tourne dans notre direction, tout en essuyant ses lunettes.

'Je suggère de ne pas trop nous attarder.'

--- AURAQ ---

'Non !'

Fen crie à mon encontre, mais je ne l'écoute pas. J'esquive le coup de cornes, puis sa ruade, souffle un baiser en direction de la chèvre cauchemardesque. Il est loin d'être inoffensif. C'est un baiser qui envoûte, un baiser dévastateur. Tintement. Les idées qui constituent Djali éclatent, désincarnées sous la pression et l'impulsion de ma seule volonté. Je suis la voix de Thalie, et les Neuf Soeurs sont et demeureront toujours l'autorité suprême ici bas. Bien sûr, ce n'est qu'une diversion. En un clignement d'yeux, Esmeralda est déjà sur moi, et les clochettes attachées à ses poignets et ses chevilles dansent la gigue. Sa main frappe son tambourin - un seul coup sec, et en retour, de longs rubans de soie, désormais en lambeaux, s'animent, s'agitent et serpentent dans ma direction, avec l'intention manifeste de m'étrangler.

Le gibet. Evidemment, il ne pouvait en être autrement...

Mais elle ne sait pas qui je suis, et qui est celle dont je détiens la puissance. Elle n'est que le produit de l'imagination, et moi, poétesse et démiurge. Car je suis Aed Auraq, Matriarche du Clan Tisdhera, élue de Thalie. Je peins le monde comme je peins mon visage. La noirceur ne m'atteint pas, car je le détourne avec humour.

Un claquement de doigts, et ma propre corde se noue autour de son cou. Il était temps de punir l'hérésie, de faire cesser toute cette mascarade.

'Auraq, non !'

La corde se tend. Clap de fin.

Fen me dévisage, horrifiée. Je me dirige vers elle, tandis qu'elle se tient non loin du précipice. La pauvre doit se poser mille questions. Je l'aimais bien, tout compte fait. Elle était volontaire, et en dépit d'être une rêveuse invétérée, elle prenait soin des autres. Peut-être plus qu'elle-même. Pour ce genre de personnes, l'important était de ne pas trop se donner. Elles faisaient souvent le choix de se sacrifier au nom des autres...

'Auraq, qu'est-ce que ça veut dire ?'

Je pose une main sur sa joue.

‘Que tu es une demi-Oneiros du côté de ta mère, petite. Que celui que tu appelais grand-père n’était en définitive pas ton aïeul. Que ta mère et ton père t’ont adoptée pour cacher un secret innommable et tabou. Je pense que c’est ce que les Vénérables voulaient. L’avènement d’êtres hybrides...’

Fen ne semble pas comprendre.

‘Mais pourquoi ?’

Je lui ébouriffe les cheveux.

‘C’est une question que je vais leur poser, une fois de retour au bercail.’

Son expression devient un tantinet plus déterminée, tandis que les larmes coulent sur ses joues crasseuses.

‘Alors je veux moi aussi y assister. J’ai le droit de savoir.’

J’essuie ses larmes, maculant ses joues de salissures.

‘Je sais, petite... Tu es en droit de le savoir. Ce n’est pas quelque chose que tu as désiré. Tu n’as été, au final, que le jouet d’autrui... Le Clan Kasirga aura des comptes à rendre.’

Elle use de ses manches pour nettoyer ses joues striées de poussière. Il me suffit de pousser. Elle ne s’y attendait pas un seul instant, bien sûr. Je n’hésite pas. Elle bascule en arrière, dans un silence funèbre. Un hoquettement de surprise l’empêche de crier. Ses yeux s’écarquillent, alors qu’elle chute, et je peins sur mon visage l’expression la plus peinée que je peux invoquer. Elle n’y était pour rien. Mais je ne pouvais la laisser exister. Ses longues nattes fouettent l’air tandis que son corps tombe à la renverse. Elle chute comme une pierre, avant d’être avalée par les nuages.

Sa Chimère s’élance à sa suite, et je la laisse filer.

L’innocence était une chose. Mais elle n’excusait en rien le crime qui avait été commis par les siens... Parfois, il convenait de faire de son cœur un étau d’acier, et de faire ce qui devait être fait.

--- ZHEN ---

Je fixe les ruines fumantes, guettant le moindre signe de vie. Zéphyr survole la cité en train de sombrer, à la recherche de potentiels survivants. Plus le temps passe, cependant, moins il y a de chance de retrouver des rescapés...

Je jette un coup d’œil vers l’est, et vois le VEA *Benares* larguer les amarres. Les lourds câbles se détachent, et pendent depuis la plateforme d’embarcation, comme des serpents décapités. Après lui, nous serons le dernier navire en partance... Et lorsque nous serons partis, tous ceux qui resteront seront condamnés. Je serre les dents. Nous avons fait ce que nous avons pu, mais cela ne m’empêche pas de penser à tous ceux qui n’auront pas eu la chance de rallier l’*Ulysses*. Les retardataires, ceux qui sont coincés dans les gravats, ou qui se terrent, paralysés par l’effroi.

Magnez-vous...

Zéphyr trompette dans mon esprit, m’appelant à lui prêter attention. A travers la perception de ma Chimère, je vois Auraq se tenir au-dessus du précipice, et j’ordonne à mon Alter Ego de la cueillir pour l’amener au *Benares*, bien plus proche de leur position. L’Altératrice se tourne dans ma direction, le visage fermé.

‘Amirale ! A onze heures !’

La jeune cadette au front cerclé d’or pointe notre quai d’embarquement, et je hoche la tête de soulagement en voyant Yeong-gi, Della et Isaree avancer péniblement dans notre direction. Booda les devance, à pleine vitesse, et va retrouver son Altérateur, affalé sur le pont de l’*Ulysses*, tandis qu’il se tient le bras.

‘Allez les aider !’

‘A vos ordres, Amirale !’

La jeune recrue, avec d'autres, se précipitent. Trois autres vies sauvées. Trois autres victoires. Il fallait se contenter de la moindre réussite, pour ne pas céder face au désespoir...

Le VEA *Benares* vient de dépasser le *Tempest*, qui couvre notre fuite. Zéphyr est en train de revenir vers moi. Il plane au-dessus de nous, le cou tourné vers le Naos, déjà à la recherche d'autres miraculés. Mes yeux dérivent vers l'arbre-monde. Est-ce ce qu'avait vécu mon père, lors de l'évacuation de Mesektet ? Avait-il eu comme moi l'estomac noué par la crainte, par ce mélange de culpabilité et d'espérance ?

Ou était-il obnubilé par son crime, et la peur d'être découvert ?

Magnez-vous, bon sang !

Un nouveau quartier disparaît, avalé par les nuages voraces. Bientôt, nous ne pourrons plus attendre. Déjà, près du tiers de la cité a sombré, et sa périlclitation semble s'accélérer avec chaque seconde qui passe...

Je me tourne vers le *Tempest*, qui s'est mis à reculer. L'*Ouroboros* est toujours là, même s'il luit d'une lueur étrange. Les deux navires sont probablement en train de se préparer à partir. Le temps est compté. La clepsydre est presque vide...

Mon cygne trompette, et je ne peux retenir un soupir de soulagement. Ils sont en train de cavalier dans les rues vacillantes. La sorcière du Qorgan est à leur tête, suivie de Sunniva. Un loup tient Kauri dans sa gueule, tout en portant le petit Nadir sur son dos. Matz et un autre Initié Yzmir ferment la marche, hagards et livides...

Je beugle mes ordres pour mettre en ordre le paquebot. Les amarres sont larguées, les voiles des nageoires dorsales et latérales sont déployées. Dès qu'ils seront à bord du navire de croisière, nous allons mettre les voiles, aussi vite que nous le pourrons...

Zéphyr vole au-dessus d'eux. Vu sa distance, ce n'est l'affaire que de quelques minutes.

Magnez-vous...

Mes yeux s'ouvrent grands. Derrière eux, je vois soudain le Naos frémir. Puis dans un silence irréel, il se met à tomber, comme au ralenti. Ses racines, désormais noires et viciées, jaillissent du sol tandis que la partie centrale de la ville se disloque. Ses milliers de feuilles forment comme un nimbe funeste, tandis qu'elles s'élèvent comme une nuée de Phalènes...

L'arbre-monde est en train de s'abîmer, et une houle de nuages et de Tumulte est en train de naître là où il est en train de plonger sous leur surface...

Magnez-vous, bon sang !



Une Brèche entre les Mondes



394 AC

--- MATZ ---

J'aurais peut-être dû être chef d'orchestre...

Bien sûr que non, Matz, personne n'aurait aimé assister à un concert de bourdonnements, ou n'aurait même osé braver les piquûres pour juste entendre la musique de milliers de bruissements d'ailles. C'est juste que t'aurais préféré être ailleurs, n'importe où, du moment que ça aurait été loin de ce capharnaüm de fin du monde.

Tout autour, la cité continue de se déliter. Irrémédiablement. Les veines dorées qui servent à consolider les structures se ternissent, puis prennent une couleur violâtre et répugnante. Elles palpitent, se gonflent, se boursouflent, s'extirpent comme des filaments d'ombre. Et c'est sans compter les yeux qui s'ouvrent à leur surface, et clignent, et me fixent...

Mes guêpes continuent de maçonner. Elles butinent la Sève, s'en servent comme ciment pour ralentir la rapide désagrégation. C'est l'entropie sous sa plus pure forme qui est à l'œuvre, et c'est comme lutter contre une crue avec une cuillère. Mais l'objectif n'est pas d'empêcher la ruine, juste de réparer suffisamment pour gagner quelques minutes, ou au mieux une heure ou deux. Car chaque minute gagnée équivaut à des vies sauvées...

Corinna, Dimitra et Eudora doivent être loin, maintenant. A l'abri, parmi les centaines, les milliers de réfugiés. Si j'avais pu encore me lier au Gestalt, j'en aurais profité pour prendre des nouvelles, et m'assurer qu'elles soient bien traitées. Tout ce que je peux faire, c'est croiser les doigts et prier pour le meilleur.

Je réprime un sourire.

Je me mets à rêvasser de ce que sera le futur. Je ne doutais pas qu'Asgartha accueillerait les survivants Reka. Je n'étais pas dupe, c'était une occasion comme jamais de noyer le poisson, de faire un joli paquet cadeau pour thématiser la débandade en semblant de succès. Regardez, nous accueillons d'autres enfants perdus de l'humanité. Un succès...

Il y avait une certaine ironie là-dedans. Le monde était en train de s'écrouler. Une partie de la flotte asgarthie avait été détruite. Les Reka seraient de nouvelles bouches à nourrir, un afflux massif d'immigrés provoquerait sûrement une mutation sociétale, ainsi que des tensions. L'Effort de Redécouverte aurait subi un camouflet terrible. Mais bon, il faudrait tout de même sauver les apparences. Pour que l'espoir demeure.

Mais il n'y a pas que cela qui se bouscule dans ma tête. Il y a aussi les rêveries de ce qu'aurait pu être l'avenir, pour moi, si j'avais pu gagner la sécurité d'un des vaisseaux d'évacuation. J'aurais pris Corinna et Dimi dans mes bras. Je les aurais rassurés, raconté ce qu'était la vie en Asgartha. Je leur aurais parlé de ma maison, qui faisait face au Phare d'Aroro, de ce petit restaurant coquet, au bord de la lagune, où j'aimais parfois observer le vol des mouettes tout en mangeant des fruits de mer... J'aurais aimé leur montrer tout cela.

Le monde s'effondre, et moi, je souris.

--- SAM ---

Hahahahahaha !

Youhou ! C'est trop bien, on tape dessus, et il y en a toujours plus ! Ils sortent des craquelures, des entrebâillements, et puis aussi de sous les lits et des tiroirs des armoires. Je les fauche à la serpe, les écrabouille avec un gros maillet, abats ma hache, les fais éclater comme des bulles de savon ! Encore, oui, encore, encore ! Hahahahahaha !

Ça fait des heures qu'on m'a dit de laisser les Bravos faire, de conserver mes forces, jusqu'à ce qu'on soit pas loin du Naos, mais là, avec quelques centaines de mètres, je peux m'en donner à coeur joie ! Enfin ! Après des années, des décennies à me dire qu'il faut être discrète, de pas faire de vague parce que j'étais une sorte d'arme secrète, je peux enfin déployer de tout mon soûl mon arsenal ! Faut dire, j'ai tout bien aiguisé, poli ma masse cloutée jusqu'à ce qu'elle soit brillante. Et tout ce temps, on me disait que le Fagn, c'était pas la peine, que le Mégalithe était géré, que l'Onde Noire avait déjà son contingent...

Les spectres du Cauchemar déferlent en vagues compactes, vomito après vomito, alors qu'on approche de la brèche. C'est bon, là, une potentielle Seconde Confluence, c'est assez important pour que j'y mette les pieds dans le plat ? Ça fait des lustres que je fais que fourrer mon nez dans les grimoires d'Ayxas. "Tiens-toi prête." "Ce n'est pas encore ton heure..." J'ai été entraînée à être le croquemitaine des croquemitaines, formée dès le berceau, presque ! Alors je peux bien faire joujou, non ?

J'éventre un truc qui ressemble à un mélange de chair et de machine, lui arrache les câbles. Je ferme le poing et fais jaillir de mes doigts de l'ectoplasme pâteux en réduisant en charpie un petit diabolotin qui a le malheur de passer par là... Je m'en lèche les babines. Je suis sur un petit nuage. Enfin ! Enfin ! Sprotch le machin avec des pinces, viens là, Fée des Dents !

Taima est en train d'embrocher quelques Cauchemars, sur ma droite. Elle perce avec ses aiguilles, couture les balafres qui se sont ouvertes dans la réalité. *La grosse déchirure, tu me la laisses ! C'est à moi, à moi !* Hoyt, de son côté, est en train de protéger les autres Initiés, tandis qu'ils sont en train de canaliser du Mana, et puis modeler les flux d'idées qui s'échappent de la faille. *Encore, donnez-en moi encore !* Et puis il est où, Yeong-gi ? Probablement en train de se la couler douce, comme d'hab ! Après, je suis triste que Gray soit pas là, lui il est en train de s'occuper du Ver qui est en train de bouffer l'arbre. S'il peut le dompter, il va pouvoir faire un carnage... Ce serait bien qu'il échoue. Ça en ferait plus pour moi...

Hihi ! Regarde, grand frère. C'est comme ça qu'on fait !

--- GRETEL ---

Ma masse fracasse un amas de tentacules, et j'esquive tandis que certains filaments tentent de m'agripper. J'ai vu ce que ça faisait, quand un de ces appendices réussissait à pondre une graine de noirceur à l'intérieur de nous. C'était pas ragoutant. Pas ragoutant du tout...

Les Mages Yzmir sont en train de se frayer un chemin vers la source du mal... Tout ce qu'on a à faire, c'est empêcher le maximum de Cauchemars de les atteindre. Mais c'est plus facile à dire qu'à faire. Heureusement pour mes miches, Rust couvre mes arrières, et la vieille armure fait du bon boulot de protection.

Tout à coup, le monde semble se fissurer, et je secoue la tête, prise d'un léger vertige - enfin, léger, façon de parler. C'est comme si le tissu même de la réalité se fracturait, sous la pression des hordes cauchemardesques. A certains endroits, la surface facettée du Voile devient cassante comme du verre. Ailleurs, les Eidolons que nous avons invoqués semblent être assaillis par des

idées néfastes, et peu à peu remodelées en visions infernales d'elles-mêmes... Nous ne tiendrons pas longtemps, à ce rythme.

Quand nous avons signé, nous savions déjà tous que ce serait probablement un aller-simple. A mon grand soulagement, beaucoup s'étaient portés volontaires, aussi bien des Asgarthi que des Reka. De tous ces braves, ou téméraires, il n'en restait plus qu'une poignée. Je ne savais pas où était Carmela. Elle avait disparu après avoir appâté des monstres vers elle pour faire diversion. Anguri avait péri, après avoir protégé les Mages en faisant barrage de son corps. Nous avons dû laisser Atsadi en arrière, de même que Silje, qui s'était sacrifiée pour les ralentir...

Il ne restait plus que Priya, Kotani, et le Reka du nom de Somboon qui avait choisi de nous accompagner. Quatre, pas assez pour former un poing. Tu parles d'une ligne de défense. On était bien peu, pour servir de dernier rempart... Je vois soudain une vague engloutir Somboon, et le tirer dans un amas putride. Je vois Hoyt faire face à une terrible créature dont le visage semble fait de néant, Turuun cracher du sang, tandis qu'elle gît contre un rocher.

Un aller-simple...

Sunniva !

Je me retourne soudain en entendant le vent siffler, et bloque in extremis une lame ardente, qui cherchait à me cueillir en plein cœur. Je remercie Rust intérieurement, avant de faire face à ma nouvelle ennemie... Je me décompose, tandis que mes entrailles se nouent sous le coup de la réalisation. A moins que ce ne soit la faim...

Aoife me fait face, ses cheveux voletant comme des flammes. Ses lames chuintent, chauffées à vif. J'étouffe un ricanement, matiné de désespoir. Si une Danseuse Phénixienne n'a pas réussi à repousser le Cauchemar, quelle chance j'ai d'y parvenir, hein ?

'Renonce, Sunn. Abandonne. Tu trouveras le repos dans les bras de l'abdication...'

'Euh, sans façon...', dis-je aussi poliment que possible.

Pas même en rêve. Après mon discours, ça le ferait mal si j'étais la première à me résigner. Je suis Bravos. Je regarde la peur dans les yeux et je fais naître la flamme. Je brandis ma masse en forme de sucette. Au pire, si le sucre rencontre le feu, ça fera du caramel. J'aime bien le caramel.

'Vous êtes sûrs de vouloir jeter de l'huile sur le feu ?'

Je souris. Je venais à peine de découvrir qui j'étais vraiment. Les Oneiroï pouvaient renaître, se réincarner. Même s'ils oubliaient qui ils étaient quand ils s'éveillaient dans le monde, leur nature ne s'effaçait pas entièrement. Gretel. Celle qui jette les sorcières dans les fours pour les faire rôtir. Gretel, qui comme son frère, a plus d'un tour dans son sac... Il y avait un nom, a priori, pour les entités comme moi. Un Parangon...

'Je pense que c'est plutôt toi, Aoife, qui vas passer à la casserole.'

--- NADIR ---

Elles s'assènent coups après coups, piégées dans une ronde funeste. Masse contre épées. Même chevelure ardente. Et moi, je me tiens là, sans savoir quoi faire. Un spectre s'approche, et Bubbles le gobe comme un petit granulé. Ceux qui esquivent ses nageoires, je les transforme en gouache et les éclabousse sur les murs en grandes flaques malpropres.

Je sais que Samhain attend que je m'y mette vraiment, mais ça veut dire que je vais devoir fuir à nouveau, et trouver une nouvelle forme, ou être à la solde du Qorgan, ou même pire, aller en prison ou dans un laboratoire. Non... J'avais pas envie de revivre ce qui s'était passé au Cebir. Pas envie du tout. Et si personne n'était encore au courant de ce qui s'était passé là-bas, c'était qu'il y avait encore des gens pour couvrir ce secret.

Je ne savais pas pourquoi Sam était restée. Quand les premiers Exalts ont décidé de s'évader, on aurait tous pu prendre la poudre d'escampette. Maman Hayley nous avait fait naître, mais on était en fait des expériences ratées. Elle voulait des Exalts comme maintenant, pas des hybrides comme nous, moitié humains, et demi-Chimère. Les grands de la première génération avaient entièrement fusionné. Chinook, Gregale, Harmattan, Matanuska, Vardar et Vendavel... Ils avaient entendu l'appel du Tumulte, de leur nature, et s'étaient dirigés vers la Terra Incognita...

Je crois qu'Ostara et Levanter les ont suivi, pour retrouver grand frère Vendavel, que Beltane et Bora sont quelque part, à se cacher comme moi... Quant à moi, j'avais fini par fusionner avec Gilavar, pour devenir ce que je suis maintenant... Ceux de seconde génération bénéficiaient d'un répit avant que l'assimilation des deux êtres ne soit complète.

"Imparfaits", c'est ce qu'ils avaient dit qu'on était. Parfois, ils avaient même employé des mots encore plus durs, comme "monstre" ou "aberration". Même Maman Hayley. On était considérés que comme des cobayes, des rats de laboratoire. Ce n'est qu'à partir de Bai Shan-shu que le bon équilibre avait été trouvé entre l'humain et la Chimère...

La danse macabre continue. Les lames affûtées tracent des sillons dans l'air, faisant grésiller la brume. De l'autre côté, la masse abat des murets, fracasse des pavés. Deux furies. Si j'aide, est-ce qu'on va enfin arrêter de dire que je suis un monstre ? Est-ce qu'on va enfin m'accepter ?

'Alors, Im ? Tu viens ?'

Je me tourne vers Sam, qui semble vivre sa meilleure vie. Elle s'élève au-dessus du sol, gorgée de Mana, et mon ventre gargouille. Moi aussi, je veux bien du Mana. Est-ce qu'ils l'ont acceptée, elle ? Ou bien est-ce que c'est elle qui a accepté de n'être qu'un outil ?

Soudain, Sunniva percute un parapet tandis que sa masse claque au sol comme le marteau d'un juge. Elle porte pas mal d'entailles sanguinolentes, et elle semble fatiguée, trop pour espérer gagner. Si je n'interviens pas, elle va mourir. Je serre les poings, et me tourne vers Samhain.

Imbolc. J'avais presque oublié que ça avait été mon nom.

Je m'élançai soudain, absorbant Bubbles, avant de me ruer vers la Danseuse Phénixienne.

--- KAURI ---

On arrive enfin en haut de l'escarpement. J'ai eu du mal à la reconnaître, mais c'est une partie du Consortium, qui s'est décrochée du tronc et s'est enlisée entre les racines de l'arbre-monde...

Au pied du Naos, des Bravos et des Yzmir luttent contre des hordes de monstres. J'ouvre grands les yeux et je sens que ma bouche est pâteuse à cause de la peur. Est-ce qu'on a vraiment une chance ?

Petit d'homme. La Meute est avec toi.

Puff tourne la tête dans ma direction et me toise. Je déglutis, un peu anxieux maintenant que je sais ce qu'il est vraiment. Est-ce que je sais vraiment, en fait ? Je sais que c'est un loup, déguisé en bélier. Comme dans les contes de fées, il a revêtu un costume. J'ai cru comprendre qu'il était le Grand Méchant Loup, que c'est lui qui croquait mes dotouffus en catimini.

Je te l'ai déjà dit, juste de quoi contenter ma faim.

C'est vrai qu'il peut entendre chacune de mes pensées. Je ne sais pas si je dois lui en vouloir. C'est normal pour un loup de manger les moutons.

Précisément.

Mais il n'était pas que le Grand Méchant Loup. Il était Croc Blanc, et Raksha. Il était la Bête du Gévaudan, et la Louve de Rome ; Ysengrin, et Fenrir, et Garmr...

Et la Meute a répondu présent.

Un à un, les autres loups nous entourent. Börte Cino, Geri et Freki. Il y a aussi Amaguq, Akela et Oupaouat...

Je te l'ai déjà dit, petit d'homme. Je suis l'esprit du loup, sous toutes ses formes.

Je prononce le mot avant que mon esprit ne parvienne à en saisir la mesure.

'Sarwa.'

'Mais le temps n'est pas celui des mots et des histoires. Le temps est au sang et aux crocs, aux griffes et à l'ivresse de la chasse. Les proies sont là, petit louveteau. L'heure est à la traque, et à la mise à mort !'

Tous se mettent à hurler de concert, museaux tournés vers le firmament. Ils grognent et jappent, animés par la fièvre et la faim. Ce n'est pas une simple meute, mais une horde. Et ils ne sont pas seuls. Mowgli et sa famille sont là aussi, sans que nul ne les ait invités. D'autres Eidolons se sont manifestés de leur propre chef, pour prendre part à l'assaut.

Ils s'élancent tous à notre suite, et je me cramponne à la laine de Puff, tandis que sa tête de bélier se découd petit à petit, et laisse apparaître une gueule aux crocs aiguisés.

Je hurle à mon tour, et nous dévalons la pente.

--- TURUUN ---

Je ne peux plus bouger. Mon épaule gauche doit être déboitée. Mon autre bras est brisé au moins à deux endroits. J'ai quelques côtes cassées, si ce n'est même ma colonne, car hormis quelques fourmillements fantômes, je n'ai plus l'impression de sentir grand-chose.

L'Initiée s'est élevée en direction de la brèche, emportant avec elle plus de Mana que je n'en ai jamais vu. Elle est épinglée dans le ciel, et incante, dans le but de sceller la blessure béante, avant qu'un nouveau cataclysme ne vienne secouer le monde...

J'ai foi. Foi en elle, foi en la nature, foi en l'avenir. La réalité saura se soigner. Elle se coagulera, et avec le temps, elle guérira. Contrairement à moi. Une quinte de toux secoue mes épaules, et je grimace de douleur. Je ne verrai pas un autre jour. J'ausculte le petit paquetage que je tiens tout contre moi, celui que j'ai protégé au mépris de moi-même... Il semble intact. Il était juste dommage de ne pas pouvoir le ramener à Arjun, ou à qui de droit. Mais au moins, cela voulait dire qu'il y avait un espoir pour le Fuseau. Quelqu'un allait trouver. C'était désormais une certitude.

Racléments, grognements, feulements...

Je sens quelque chose de chaud couler sur mon menton, et je cligne des yeux pour rester éveillée. Mon sang, et avec, ma vie qui se vide. Mais je ne veux pas que l'inconscience m'emporte. Je veux regarder la mort en face, même sous sa forme la plus ignominieuse. Venez donc, qu'on en finisse. Je suis prête depuis bien longtemps, de toute façon...

'Turuun !'

J'ouvre grands les yeux, alors qu'un gigantesque ours s'interpose entre moi et les créatures de Cauchemar. Il se lève sur ses deux pattes arrières, et fait retomber ses griffes sur les filaments noirs qui étaient venus me chercher. Ainsi dressé, il rugit, faisant fuir les spectres.

Rin se précipite, et s'agenouille à côté de moi.

'Viens, lève-toi, je vais t'emmener en lieu sûr !'

Elle essaie de me tirer, de me faire me redresser, mais elle s'interrompt soudain en entendant ma lancinante plainte. Sa mine est inquiète, et des larmes strient la crasse de ses joues. Je lutte pour ne pas sombrer, et lui adresse un sourire.

'C'est trop tard pour moi, chère enfant.'

'Non,' refuse-t-elle. 'Non, ne dis pas ça. Ça va aller. Je vais te ramener jusqu'au port, et on sera en sécurité.'

Je secoue la tête.

‘Rin, écoute-moi. Mes blessures sont trop graves. Je n’en ai plus pour longtemps. Mais j’ai une dernière chose à te demander, une dernière tâche... comme quand je t’avais demandé d’aller cueillir les pêches, tu te souviens ?’

Elle se met à pleurer.

‘Prends ceci. Et donne-le à Arjun. C’est capital. Tu entends ?’

‘Turuun, non, je peux te sauver. Je...’

‘Ceci est plus important que toi ou moi. Prends-le.’

Je parviens à lui faire attraper le petit paquetage ovoïde.

‘S’il-te-plaît, Turuun, laisse-moi t’aider...’

J’use des dernières gouttes de Mana qui me restent pour invoquer ma fière monture. Celle qui a traversé la moitié du monde pour m’amener ici.

--- RIN ---

De grandes serres acérées se referment doucement, presque délicatement, sur mes épaules, tandis que des plumes bariolées - mauves et violettes, puis vertes et jaunes - nous recouvrent toutes deux, tel un manteau. Une ombre passe sur le visage de Turuun, et sur son sourire matiné de tristesse. Puis je me sens être soulevée du sol, tirée vers le haut, tandis que je suis arrachée de ma mentore...

Orchid s’envole à son tour, cisillant de ses appendices les Cauchemars qui tentent de nous suivre, alors que d’autres se ruent vers ma professeure comme un essaim, qui se referme sur elle sans lui laisser de chance de fuir.

Je hurle, mais le vent rugissant m’empêche d’entendre ma propre voix. Les larmes ruissellent, et brouillent ma vue. Tous les souvenirs dérivent dans mon esprit comme des vagues sur la grève : elle et moi, à dos de yak, sur les routes d’Anthéa, tandis qu’elle ronchonne de s’être trompée de chemin ; en bordure de forêt, alors qu’elle est en train d’allumer un feu, alors que j’attends à côté d’elle, frigorifiée... Sa manie de nommer toutes les plantes que nous croisons le long de la route, et d’attraper les insectes, pour me les faire inspecter...

Le dapeng plane entre les tours blanches, en train de s’effondrer. Il ne s’attarde pas, se dirigeant sans détour vers les derniers vaisseaux en partance. En contrebas, je vois une meute de loups et de dotouffus plonger au cœur de la bataille. Je vois Nadir peindre ce qui ressemble à une énorme plante carnivore. Je vois la sorcière du Qorgan se tenir à la lisière de la faille, enchâssée dans un écrin de lumière, comme si elle était en train de cautériser une plaie...

Soudain, une étrange sensation m’étreint. C’est comme une sorte de brise, ou une mélodie, qui provient de la brèche béante. Je me tourne dans sa direction, tandis que mes cheveux fouettent mon visage. C’est comme une chanson, comme un parfum nostalgique et familier. La déchirure semble m’appeler, semble m’inviter à y pénétrer. Mais le dapeng continue de s’en éloigner, et la musique devient imperceptible, comme une impression fugace, face à laquelle on se dit qu’on l’a peut-être rêvée.

Une cinglante lueur éventre brusquement la nuit, comme un lever de soleil qui n’a pas daigné annoncer sa venue. Les branches et le feuillage du Naos se peignent de lumière et d’obscurité, et pendant une fraction de seconde, tout n’est plus qu’un silencieux théâtre d’ombres... Puis le monde rugit de nouveau, et la faille, telle une gueule, se referme en faisant claquer ses dents.

C’est à cet instant que l’Ouroboros se met aussi à luire telle une roue de feu. On dirait une couronne incandescente. Et en son centre, une sphère noire est en train de naître, comme si elle commençait à absorber toute lumière.

Froissement d'ailes, et pluie de plumes...

Je me cramponne comme je peux, tandis que le dapeng amorce sa descente.



La Chute de l'Ulysses



394 AC

--- TREYST ---

Je passe une main tremblante sur son revêtement cabossé, alors que des larmes naissent au coin de mes yeux. La douleur pulsante qui vrille le bas de mon dos, pour la première fois depuis des lustres, passe au second plan, derrière le chagrin...

Les yeux de Rossum sont éteints, même si je sens encore son esprit, en train de tambouriner à l'intérieur de la carcasse inerte. Ses bras ont été arrachés, tout comme ses jambes mécaniques. Sa pile de Kélon est vide, son blindage éventré...

Il s'était interposé, quand Paju avait tenté de me porter un coup fatal. Et sur l'instant, j'avais ressenti une sorte de soulagement. La fin du voyage, la paix retrouvée, le repos à portée de main, ne plus ressentir la douleur de vivre... Toutes ces perspectives m'étaient apparues séduisantes. Je n'avais pas bougé d'un iota, quand les tentacules s'étaient tournées vers moi tels des serpents, et que de leur gueule, de l'énergie rose avait commencé à pulser.

L'instant suivant, avant que je ne réalise, Rossum était devant moi, faisant barrage de tout son corps, et le plasma concentré d'Aérolithe l'avait frappé de plein fouet. Ses yeux avaient clignoté, et j'avais vu sur son visage lisse une expression de douleur. Ou était-ce la mienne ?

Il m'avait enlacé, et son épiderme d'acier s'était mis à fondre. Là encore, j'avais été assailli de pensées noires, que je pensais avoir enterrées des années de ça au plus profond de mon être, verrouillées dans une boîte aux tréfonds de mon inconscient. La culpabilité, la rancune, la perte, le poids de l'abandon... Au final, certaines blessures n'avaient jamais guéri. La solitude, l'anonymat du Kurung, la recherche d'une famille... trouver Paju, pour le perdre plus loin sur la route...

L'abomination n'avait rien à voir avec Paju. C'était ma propre pulsion de mort, travestie sous des traits familiers. Ce n'était qu'un monstre qui paradait sous son apparence, pour mieux me leurrer. Un monstre issu de mes traumatismes. Ma main s'était refermée sur mon Construct. Ce n'était pas lui que je devais sauver, ni moi-même. Rossum avait besoin de moi. C'est lui qui importait...

Attaquer Paju n'avait pas été aisé. J'avais puisé dans ma rage, dans ma douleur. Mais ça n'avait pas été suffisant. Ce n'est que lorsque j'avais pris appui sur mon amitié pour Rossum, sur l'espoir de le voir heureux, que mes assauts avaient commencé à toucher.

Et je me tenais désormais face à sa carlingue abîmée. Lui, je pouvais encore le sauver...

Mes doigts se referment sur mon pistolet à souder.

Je pouvais encore le sauver.

--- SUBHASH ---

Je regarde Treyst en train de s'acharner, les doigts tachés d'huile. Les larmes coulent sur ses joues, mais il n'en démord pas. Je me tâte à aller l'aider, mais Vera continue de trembler dans mon étreinte. J'embrasse son front tout en passant mes mains crasseuses dans ses cheveux. Même si on était pas encore sortis de l'auberge, c'était déjà un miracle si on était là, à bord du *Tempest*.

Elle était probablement la raison pour laquelle j'étais encore en vie, et je savais pas si je devais la remercier, ou bien lui en vouloir.

J'étais prêt à y retourner. J'avais déployé déjà une quinzaine de boucliers dans le quartier de la Volta, pour offrir aux survivants un corridor d'évacuation. Quand j'étais venu chercher du rab, sa main avait agrippé la mienne, et elle n'avait pas voulu lâcher. J'étais resté, au final. Pour elle, parce qu'elle avait besoin de moi. Ou peut-être par lâcheté...

J'avais fait du mieux que je pouvais. Quand tout part en couilles, il y a un moment où on doit arrêter de s'entêter, et savoir se contenter de ce qui peut être encore sauvé. Je pouvais essayer de trouver toutes les justifications possibles, mais en vérité, aucune excuse ne changerait quoi que ce soit. Quand la machine s'enraye, parfois, y'a pas d'autre solution que de l'envoyer à la casse, avec l'espoir que quelqu'un d'autre s'en serve pour créer autre chose...

J'aurais pu mieux faire, ou différemment. Peut-être. Probablement. Certainement. Dans d'autres circonstances, les choses auraient pu être différentes. Mais ça ne sert à rien de faire la liste des "et si ?". J'ai joué toutes les cartes que j'avais en main, et fait ce que je pouvais, à mon échelle. Y'a pas à chercher plus loin que ça...

J'étais assez lucide sur la situation. Y'avait qu'à voir la dévastation. Les fumées noires, tout qui s'effondre, les nuages qui grondent, saturés d'éclairs et d'électricité statique. La cité Reka était perdue. Ça se voyait comme le nez au milieu du visage. Tout ce qu'on pouvait faire, c'était sauver les gens. C'était eux qui importaient. Les Reka, les Asgarthi, Marmo, Véra... On pouvait toujours reconstruire. Mais pas ramener les morts à la vie.

Je ne pouvais pas lui en vouloir. Si j'y étais resté, ç'aurait été une étincelle de moins. J'étais encore vivant, et ça, ça voulait dire que j'avais encore des billes à jouer. Le futur n'est porté que par ceux qui demeurent, pas ceux qui meurent en héros...

J'avais jamais cherché la gloire. J'avais été là, au bon endroit, au bon moment...

C'était déjà une chance en soi.

--- NEVENKA ---

Elle s'est assise au milieu des autres réfugiés, ses larges épaules affaissées. Je cherche Fen du regard, sans la trouver. Bizarre. Quand le cygne est venu la déposer, je m'étais frayé un chemin dans la foule, aussi bondée que dans un téléphérique à l'heure de pointe un jour de fête pendant une grève, murmurant des "pardon, pardon, s'excusez-moi" de circonstance, comme le veut l'usage. Mais je l'avais trouvée seule, cette grande mémère peinturlurée, et dont le maquillage coulait sur ses joues comme un clown triste.

'Où est-elle ?'

Auraq se tourne vers moi, l'air grave, la mine déconfitée comme de la confiture de figue. Elle me fixe, avant de secouer la tête, lentement, comme un docteur qui sort de la salle d'opération. J'ouvre grands les yeux, avant de la saisir au col. J'avais même pas réfléchi. Je la secoue comme une grappe de raisin, et elle se laisse faire.

'Comment ça ?' fais-je en mimant le geste qu'elle vient de faire.

Sa main saisit la mienne, toujours en train de chiffonner son col.

'Je suis désolée, je n'ai rien pu faire...'

Je laisse mille expressions passer sur mon visage, cherchant la bonne. Déni ? Abattement ? Colère ? Panique ? Incompréhension ? Je sais pas laquelle choisir. En fin de compte, je les dégage toutes, comme je frapperais une mouche du plat de la main. Je choisis un masque sans aucune émotion, miroir du masque qu'elle a choisi de me montrer.

'Qu'as-tu fait, Auraq ?'

D'un geste sec, elle me fait lâcher prise.

'La folie est un masque que tu portes bien, Nevenka. Mais il est temps de le faire tomber.'

Je la toise.

'Je le ferai si tu en fais de même.'

Elle soupire longuement, et je la sens abandonner ses simagrées.

'C'est toi qui l'as convaincue de chercher Mnémosyne, n'est-ce pas ? Pourquoi ? Quelle était ton intention ? Est-ce une manigance de Kalu ?'

'Ce n'est rien de plus qu'une réponse à vos propres machinations. Que cachent les Muses, hein, Auraq ? Ou bien devrais-je dire Aed Auraq du Clan Tisdhera ?'

Je sens sa mâchoire se contracter.

'Tu ne peux imaginer le poids du secret que tu me demandes de révéler. Ce savoir rime avec folie. Il vaut mieux qu'il reste à jamais enfoui...'

'La folie est quelque chose que je connais bien, et qui me connaît bien.'

'Foutaises. La folie est ce dont tu te pares pour qu'on ne suspecte pas tes intentions véritables. Dis-moi si j'ai tort. Je ne pense pas avoir tort.'

Elle n'avait pas tort. Par la même occasion, les doutes d'Amahle s'avéraient fondés. C'est ce qui transparait ici. Il m'avait formée pour être son agent, et découvrir ce que cachaient aussi bien les Matriarches que leurs Muses tutélaires. Quelque chose ne tournait pas rond chez les Lyra, et j'avais été chargée de découvrir quoi.

'Je te laisse une dernière chance, Nev, d'abandonner ce projet. Rien de bon ne naîtra de ça.'

--- TEIJA ---

Les blessés continuent d'affluer. Je me baisse pour donner un peu d'eau à un enfant, donne quelques consignes pour qu'on emmène les civières vers le pont secondaire. L'odeur du sang est telle qu'elle sature mes sens, tout comme ceux de Nauraa.

Les blessés légers par ici, ceux qui ont besoin de chirurgie par là... et pour ceux qui ont été contaminés par le Cauchemar... Je sors mon coutelas d'ivoire, et me mets à entailler les idées parasites. Ce peuvent être des idées immatérielles : désespoir, affliction, terreur, aliénation, apathie ; tout comme des contaminations physiques : des yeux qui sont apparus en grappe sur le bras d'un rescapé, ou bien des traces violacées sur le visage d'une autre...

Soudain, une dispute éclate entre un Asgarthi et un Reka. Ce dernier l'insulte, nous insulte d'être la cause de leur malheur. Le sommes-nous ? Je tranche d'un coup sec l'idée de haine qui s'est greffée à l'agresseur, et il retombe mollement, incapable de réprimer davantage ses sanglots. L'ennemi se nourrit de toutes ces émotions. Il faut que quelqu'un fasse quelque chose... Où sont les stocks d'encens ? Les Lyra ne peuvent-ils pas...

Ils font ce qu'ils peuvent, assurément. Une enfant est en train de fredonner une berceuse. Un jeune flûtiste est en train de jouer, les joues maculées de larmes. Un skald égrène quelques notes, tandis que d'autres distribuent de la nourriture et des boissons calmantes. Je reconnais quelques visages dans la foule, mais la grande majorité sont des inconnus de tout bord, Asgarthi ou Reka. Et qu'en est-il de tous ceux que je n'ai pas entrevus sur le pont ? Sont-ils sur un autre navire ? Sont-ils restés là-bas ? Un homme robuste, dont tout le corps est couvert de tatouages stylisés, est en train de pleurer, adossé au bastingage. D'autres regardent la cité en ruines, en train d'être submergée par les nuages...

Ressaisis-toi.

Je sèche mes propres larmes à la hâte. Nauraa a raison, ce n'est pas le moment de baisser les bras, même si tout en moi n'appelle qu'à s'effondrer. Ce serait faire le jeu du Cauchemar... On doit

organiser les choses pour parer au mieux à la situation. Chaghagan et Cat sont déjà à pied d'œuvre. Ils ont l'habitude de ce genre de crise. Ils pourront coordonner les choses. Du côté des Reka, aucun Hexarque ne semble être présent. Je dois identifier ceux qui peuvent servir de relais d'autorité.

Soudain, une ombre tombe sur nous, et s'arrime au gaillard arrière. Le dapeng de Turuun. Rin en descend, livide et ahurie, tandis que sa Chimère caquette et fait crisser ses mandibules pour empêcher quiconque de s'approcher. J'hésite à l'alpaguer pour lui demander des nouvelles, savoir ce qui s'est passé près du Naos, mais je me ravise, en voyant qu'elle se dirige vers Arjun avec un air épouvanté...

--- ARJUN ---

Elle me tombe presque dans les bras, et je l'enlace, tandis que des sanglots secouent son frère corps. Elle me rappelle Flore, quand elle venait me voir pour pleurer, lorsqu'elle faisait face à une contrariété et ne savait pas comment la gérer. Je caresse ses cheveux comme je le faisais pour ma nièce, murmurant des paroles douces. Mais à vrai dire, je peine moi-même à trouver mes mots, tellement la douleur est grande en moi aussi.

Tout ce que je peux faire, c'est pleurer avec elle. Car rien ne peut en réalité soulager ce que nous sommes en train de vivre. Elle se redresse soudain, et je peux lire sur son visage un chagrin immense, une souffrance terrible. Je comprends tout de suite ce à quoi elle a fait face.

Sans mot dire, elle pose contre mon torse un petit paquet, enveloppé dans des linges et des feuilles du Naos. Je le prends de ses mains, et commence à le déballer de mes doigts tremblants.

'Turuun voulait que je te remette ça. Elle a dit que c'était vital..'

Je pèle la dernière feuille racornie, et regarde le fruit que Rin vient de me confier. C'est une baie charnue, blanche et rose, comme tous les autres fruits du Naos. Sa forme, cependant, est différente, comme s'il était né d'un croisement, d'une hybridation avec une autre plante.

'C'est un spécimen fertile... Elle voulait te le confier, à toi.'

Je serre le fruit contre mon cœur, et c'est à mon tour de laisser s'échapper des sanglots. Spike se colle contre moi, et je pose une main sur sa tête.

Arjun, pas pleurer.

Je ne peux m'empêcher de sourire. Même au sein de toute cette dévastation, on peut trouver un semblant d'espoir. Cette graine en est le parfait exemple. Il faudra lui trouver un lieu adapté, et suffisamment vaste pour qu'un nouvel arbre-monde puisse fleurir. Il lui faudra du bon terreau, et aussi de l'eau limpide et de la lumière à profusion, pour que graine devienne arbuste, et puis arbre à la frondaison majestueuse.

La terre me manquait, et avec, la sensation de plonger mes mains dans l'humus, de sentir sa fraîcheur, de humer son odeur. La quiétude des jardins, des forêts, le bruit de l'eau qui clapote en glissant sur les galets, le gazouillis des oiseaux...

Rin pose sa tête contre mon épaule, reniflant bruyamment, et vient caresser la peau veloutée du fruit, comme si c'était la tête duveteuse d'un nouveau-né.

Manger ?

Je secoue la tête en regardant Spike.

Non, Spike. Pas manger.

Il fait la moue, bien entendu.

--- BASIRA ---

Baz.

Mes yeux sont fixés sur la silhouette massive du Naos, perdu dans le lointain. Son tronc est strié de violet et de mauve, comme des veines morbides. La petite escouade a-t-elle réussi son pari ? Une petite troupe s'était portée volontaire, autour de Sunniva, pour escorter les Mages du Qorgan jusqu'au cœur du Cauchemar. Il n'y avait plus qu'à croiser les doigts, et prier pour...

Tout à coup, l'arbre-monde semble frissonner. Ses branches s'agitent, et son tronc se met à glisser, avant de pencher dangereusement. Je vais pour crier, pour sonner l'alarme, mais ma voix s'étrangle dans ma gorge. Le Naos tout entier est en train de chavirer, de chanceler, de plonger sous la couverture nuageuse.

Sa chute chasse les nuages, et une marée vaporeuse roule sur la cité, noyant les quartiers de la ville basse. Je serre les poings.

Kai, prépare nos affaires.

Je ne peux pas rester les bras croisés, à ne rien faire. Au diable la prudence. Il y a encore du monde, là-bas, et on peut encore les sauver. Du coin de l'œil, je vois le VEA Ulysses quitter le port et entamer sa remontée dans notre direction. Il est en train de passer à côté de l'Ouroboros. Il faut qu'on aille à leur rencontre.

Avec joie, grogne mon Alter Ego.

Déflagration.

Alors que les nuages de Tumulte déferlent sur l'Ulysses, une lueur étrange jaillit du navire amiral, et je suis obligée de détourner les yeux. Quand je parviens à ouvrir les yeux, je vois que le serpent de l'Ouroboros est en train de tourner à une vitesse vertigineuse. La roue vrille, accélère sa rotation, penche d'un côté puis de l'autre...

Tout autour du vaisseau Lyra, une onde titanesque est en train de naître. Je la vois percuter l'Ulysses de plein fouet, balayer les nuages, tandis qu'au centre de l'anneau, la réalité, déformée, semble s'effondrer sur elle-même. Un soleil noir. Une éclipse.

'Cramponnez-vous !'

J'ai à peine le temps de hurler mon avertissement que l'onde de choc nous heurte de toutes ses forces. Mon cri est noyé dans la tourmente, et j'agrippe ce que je peux pour ne pas être emporté par le souffle. Le *Tempest* tangué, le blindage gémit et grince.

J'attrape un soldat de l'Aegis, qui manque de passer par-dessus bord.

Quelque chose frappe mon visage, fouette mon épaule. Douleur lancinante, le goût cuivré du sang dans ma bouche. Quelque chose coule dans mes yeux. Je gronde, bandant mes muscles pour ramener la recrue en sécurité sur le pont.

Le garçon cligne des yeux, abasourdi. Je suppose qu'il a vu sa vie défilier devant ses yeux...

--- GULRANG ---

Non... Non, non, non, non, non !

La main de Tocsin s'est refermée sur mon épaule, mais j'ai beau me débattre, il ne veut pas relâcher sa poigne. J'ai perdu mon bouclier quand nous avons été percutés, mais je n'en ai que faire. Je dois aller vers une barge du Tagmata, si Zhen est dans les parages, elle pourra. Non, elle aussi est sur l'Ulysses.

Lâche-moi, je dois y aller. Kojo...

Kojo est sur le navire qui est en train de sombrer. Le dernier message que nous avons reçu disait qu'il avait embarqué. Il devrait être en train de s'élever. Au lieu de cela, il est en train de perdre de la vitesse, et de chuter lentement vers les nuages...

Tocs, c'est mon frère !

Mais ma Chimère ne me laisse pas faire. Il m'agrippe, et m'empêche de bouger. Son autre main me saisit, et même si je me débats de toutes mes forces, ce n'est pas assez pour le déloger.

Gul.

Son ton est grave et adamantin, au point que petit à petit, la raison me revient, et avec, la réalisation que c'est trop tard, que je ne peux rien faire. Les souvenirs me reviennent comme une déferlante douce amère. La fois où il avait voulu me montrer ses progrès à l'épée, et que je l'avais gentiment remis à sa place. La fois où il m'avait envoyé une boule de neige, et que je lui avais fait manger la poudreuse. La Couronne de Cornaline, et le sentiment d'imposture qui l'avait assailli. Son sourire rayonnant, quand son équipe avait levé pour la première fois la coupe, et que je lui avais rappelé que c'était leur victoire, pas la sienne.

'Regarde !'

Il avait sauté d'un muret à un autre, escaladé la façade de la maison, manqué de dérapier sur les tuiles avant de se tenir, tout fier, sur le toit de notre maison. Maman et papa lui avaient demandé de descendre fissa, mais il avait regardé en direction de la Muir Concordia et respiré à pleins poumons. Satané rêveur.

Il tenait une épée en bois, et jouait avec ses amis en face de la maison.

'Regarde, grande sœur, je suis Rune !'

J'avais levé les yeux de mon livret militaire, avant de le foudroyer du regard. Il avait utilisé le châle de maman pour s'en faire une cape, et il avait emprunté le casque, bien trop grand pour lui, que Venka avait laissé traîner sur la table, pour le visser sur sa tête.

'Arrête de faire le pitre ! Tu vois pas que je travaille ?'

'Allez, Gul, viens jouer !'

Je tombe à genoux, et mes yeux s'embuent de larmes. Ce que je ne donnerais pas, pour aller le rejoindre, juste de l'autre côté de la rue...

--- SOL ---

Je cours vers la rambarde, prends appui, et me propulse dans le vide.

J'ai vaguement entendu les cris de détresse de Veora, les avertissements de Magda... mais je ne les écoute pas. Je me laisse choir, en chute libre, pour prendre le plus de vitesse possible. En contrebas, le VEA *Ulysses* percute les nuages enflammés par l'aube, et commence à s'enfoncer. Non, pas cette fois. J'avais déjà vu le *Sune* tomber de la sorte, et j'avais été écoeurée par mon impuissance. Je ne pouvais pas revivre ça une seconde fois...

Je ferme mon masque pour pouvoir respirer à nouveau, après avoir retenu mon souffle durant les premières secondes de ma descente. Je regarde en direction de la cité Reka, qui se disloque de plus en plus, et passe en dessous de sa ligne d'altitude stationnaire.

J'étends mes bras et mes jambes pour entamer ma décélération. Je sais exactement où se situe mon Léviathan, et j'ajuste mon vecteur d'approche pour qu'il puisse me cueillir sans me faire trop perdre de vitesse. Il n'y a pas de temps à perdre. Toute seconde est bonne à prendre...

Je me rapproche de l'*Ulysses*, et il grandit à vue d'œil dans mon champ de vision. Ses nageoires dorées reflètent le soleil pendant une fraction de seconde, avant que la houle ne l'engloutisse. Même au sein de la tourmente, ils pourront tenir quelques secondes, s'ils tiennent ce cap.

Halua jaillit des nuages, et adapte sa trajectoire à la mienne.

Je saisis les rênes juste à temps avant que les nuages ne m'avalent à mon tour. Je les sens rouler à la surface de ma combinaison, tandis que le Tumulte tente de s'agripper à elle, à prendre racine, à s'insuffler dans ma chair... Mille idées comme des doigts crochus, comme un bosquet de

ronces. Puis les vents accélèrent de plus belle. Halua s'en gorge, heureusement, pour limiter ma propre exposition aux courants mutagènes...

Elle est là, juste à quelques encablures, cette limite infranchissable que les Reka appellent le Grand Remous. Et l'Ulysses, dont la silhouette est perdue dans des panaches de fumée noire, s'en rapproche. Je ne vais pas pouvoir l'atteindre avant qu'il ne s'y engouffre. Mais avec Halua... Halua pourra y pénétrer, il pourra l'attraper et le tirer vers le zénith. Avec un peu de chance, les effets du Tumulte ne seront pas létaux. Si je parviens à les endurer un bref instant...

Le Grand Remous se referme sur nous. Des impressions fugitives commencent à se greffer à ma psyché. J'ai l'impression que le Tumulte est vivant, qu'il m'accueille.

Je puise en moi la force de résister à la pression de ces idées étrangères.

Encore. Juste. Quelques. Mètres...



Ouroboros



394 AC

--- AKESHA ---

Les souterrains de l'Ouroboros ressemblent à des boyaux sifflants et chuintants. Elle me tient la main, et m'entraîne vers les profondeurs. Je ne savais pas où elle m'emmenait, d'autant que les autres avaient besoin de notre aide, mais elle m'avait demandé de lui faire confiance, et oui, bien entendu que je lui faisais confiance...

Sa paume est moite dans la mienne, mais quoi de plus normal, dans cette atmosphère saturée de vapeurs ? Mes sens sont tous en alerte, mais en même temps, j'ai l'impression de ressentir une fièvre léthargique, comme si j'étais à l'affût de tout, et aussi un peu à côté de mes pompes.

Nous longeons un grand réservoir d'eau claire, fait d'une succession de bassins turquoise. Des câbles s'y jettent, et émettent des panaches de brume au contact des ondes froides. Les ténèbres sont à couper au couteau. Saskia ne ralentit pas malgré l'obscurité ambiante. Sur son épaule, une sorte d'escargot à la coquille luisante est notre seule source de lumière.

'Où est-ce qu'on va ? Les autres, ils...'

'Ils ont leur mission, et nous, la nôtre, Kesh. Quelque chose de bien plus important encore.'

Taru flotte dans la pénombre, agitant ses tentacules de concert pour se propulser en avant. Lui non plus n'a pas l'air rassuré... Saskia me serre la main, comme si elle cherchait à dissiper mes craintes.

Nous passons à travers une ouverture, vers une autre chambre cyclopéenne.

'Où est-ce qu'on est ?'

'Au centre de tout, et au commencement.'

Je fronce les sourcils.

'Au commencement de quoi ?'

'De tout, mon amour.'

Nous empruntons ce qui ressemble à un pont de pierre, et débouchons sur une plateforme surplombant les eaux frissonnantes. Au centre, dans la noirceur étouffante, une ouverture nous fait face, dans ce qui ressemble à une salle en forme de sphère. Saskia ralentit sa course, et je remarque sur les parois du globe de pierre des tracés évoquant des écailles de serpent.

'Écarte-toi, Kesh,' dit une voix caverneuse.

J'écarquille les yeux en voyant Afanas sortir de derrière une colonne ouvragée. Senka est sur son épaule, et les plumes de la Chimère sont pointées dans notre direction, telles des flèches prêtes à faire feu.

'Afanas ?'

'Éloigne-toi d'elle,' feule le Mage.

Je me tourne vers Saskia, essayant de comprendre.

'Tu n'as rien à craindre de moi, mon amour. Je ne te veux aucun mal.'

'Ne l'écoute pas, Akesha. Tu ne sais pas qui elle est. Ce qu'elle est.'

'Sas ?'

Ma voix tremble.

‘Qu’est-ce qu’on est venu faire ici ?’

Sa main est toujours jointe à la mienne.

‘Tu ne sais pas tout de moi. Je ne t’ai pas dit l’entière vérité sur qui je suis. Saskia est le nom de ce corps d’emprunt, le dernier d’une longue liste de vaisseaux qui ont accueilli mon âme et mon esprit, à travers les âges.’

Je tremble de tous mes membres.

‘Sas, je... Je ne comprends pas...’

‘Je suis née il y a maintenant plus de deux siècles de cela.’

Elle se tourne vers Afanas, alors que partout sur son corps, des insectes, des gastéropodes et des mollusques fantomatiques apparaissent et se mettent à luire, un peu comme des Phalènes.

‘Mais je ne suis pas l’ennemie, Mage. Wanjiru se trompe sur ce que nous sommes.’

‘Il aura tout loisir de te passer à la question, Parjure.’

J’ouvre grands les yeux. Je sens la puissance qui émane de Saskia, et de tous les êtres qui se meuvent sur elle, en elle.

‘Mon véritable nom est et demeurera toujours, qu’importe mes identités, Sewit, troisième disciple de Niavhe, et fondatrice du Refuge de l’Écorce. Tourne ta vengeance ailleurs, Mage...’

‘Tourne-la vers moi,’ dit un homme masqué qui émerge subitement des ténèbres.

Il porte un masque d’émail et sans expression, dont les reflets luisent dans la pénombre.

--- AFANAS ---

Je ne peux m’empêcher de sourire.

Enfin. Après tant d’années de traque, il était enfin là, à portée de main. Il passe à côté de Taru, et contre toute attente, la Chimère d’Akesha s’enroule affectueusement autour de la main qu’il tend vers elle, laissant l’Initiée bouche-bée.

‘Entre, mon aimée. Je suis juste derrière toi,’ se permet la biologiste Muna.

Je grimace. Ainsi, je m’étais trompé. C’était elle, l’Eugéniste, responsable du Storhvit. Elle avait trouvé une issue à la menace Belasenka car elle en avait été la créatrice, à l’origine. Ce qui faisait du Sorcier l’Anathème, probablement. Pour une raison quelconque, elle visait Akesha. Comme si j’allais la laisser faire. Je décoche des traits ardents en directement d’elle, et elle les dévie sans effort, mais je presse mon attaque, bien décidé à la clouer sur place.

‘Oh, je ne crois pas,’ entends-je tout près de mon oreille.

Le Sorcier au Manteau de Chrysanthème est sur moi en un battement de cils. Mon assaut n’était qu’une feinte pour le faire mordre à l’hameçon, et il ne s’était pas fait prier. Senka s’enroule autour de moi, me protégeant de ses attaques, tandis que je puise dans l’arsenal que je me suis constitué dans l’Empyrée. Des Eidolons, pour débiter ma sombre valse : Marduk et Prospero, qui brandissent l’Imbullu et la tempête, pour faire face aux bras du Kraken qui jaillissent tout autour de moi. La première passe d’armes tonne au sein de la cavité comme le claquement d’un fouet.

‘Tu te fourvoies, Afanas. Tu as laissé Wanjiru faire de toi son jouet.’

‘Je ne suis le jouet de personne !’

Je fais de l’eau un cercueil de glace pour entraver l’octopode, convoque les constellations pour les imprimer sur la voûte, chaque signe m’octroyant sa bénédiction. Le Sagittaire pour aiguïser les dards de Senka, le Verseau pour noyer le monstre dans un déluge de flots, le Bélier pour alimenter les coups de boutoir que j’assène sur mon adversaire.

‘Je t’ai appris à canaliser ta colère, à lui donner un but,’ dit-il avec une étonnante bienveillance.

‘Tu ne m’as rien appris du tout !’

Il manifeste des atouts, et se pare d'arcanes majeurs : le Chariot pour contrer le Taureau, la Maison-Dieu pour briser les colonnes que je fais s'effondrer sur lui, la Tempérance pour juguler le torrent qui sort de la jarre de mon invocation, et aussi la Roue de Fortune, pour retourner mes attaques contre moi.

Du coin de l'œil, je vois celle qui se fait appeler Saskia protéger Akesha des ravages que je fais déferler tout autour, la guider vers l'ouverture. Mais je n'y prête plus attention. Ma cible est là, et mon objectif est à portée de main. Je suis si proche du but, si proche de prendre ma revanche.

'Je vais te faire payer au centuple la mort des miens, et le meurtre de mon maître.'

'Mais Afanas... Je suis ton maître.'

Il esquive un trait incandescent en déformant la réalité autour de lui.

'Mensonge !'

Ses tatouages luisent sur son corps, et il cisaille l'air avec un enchevêtrement de ronces.

'C'est moi qui t'ai tiré des eaux, moi qui t'ai rendu l'envie de vivre, qui t'ai offert un but. Qaasin n'était que l'un de mes vêtements, que j'ai revêtu le temps d'une vie...'

De quoi parle-t-il ?

'Tu étais là au mauvais endroit et au mauvais moment. La cargaison du navire était destinée au Cebir, vois-tu ? Il n'y avait rien de personnel...'

Je lutte contre un soudain vertige.

'Ta famille n'a été qu'un dommage collatéral.'

Un penne de Senka traverse le bosquet de ronces et frappe son visage, et le masque d'émail se fend en deux, laissant apparaître l'un de ses yeux.

'Afanas, tu ne vis que grâce à ma clémence. Seulement car j'ai fait preuve de magnanimité et parce que tu me faisais de la peine...'

Non, ce n'est qu'un stratagème, une cruelle manigance.

'Tu devrais me remercier plutôt que de t'opposer à moi.'

--- SITINA ---

Saskia reste à l'extérieur pour s'assurer que rien ni personne ne vienne nous déranger.

La porte se referme derrière l'Initiée, comme un piège, et je la vois reculer dans ma direction, sans me voir, à la fois apeurée et déboussolée. Elle ne semble pas comprendre ce qui lui arrive. Comment le pourrait-elle ? Elle apprendrait bien vite que toute sa vie n'a été que faux-semblants et manipulations, mais pour l'instant, elle est démunie, totalement aveuglée par l'amour, par la rage d'Afanas, et aussi par une innocence qu'elle allait bientôt perdre.

Je reste à distance, encore voilée de ténèbres. Je ne presse pas les choses, alors que je le devrais. Le temps est compté, et en même temps, nous avons tout le temps du monde...

J'essaie de me souvenir de ce qu'elle ressent, en cet instant précis, mais c'est peine perdue. Cela fait trop longtemps, et trop de choses se sont passées. Je ne peux plus que me l'imaginer, alors que moi aussi, à l'autre extrémité de son existence, je cherche à raccommoier tout ce qui doit l'être pour que tout ait un sens.

C'était à la fois une fin et un commencement.

Treyst avait posé les bases de la transmigration, et de là, viendrait la métempsycose que nous utiliserons pour passer de corps en corps.

Kalu avait fait son office, même s'il pensait lutter contre la fatalité, afin que l'Ouroboros soit exactement là où il devait être, ici et maintenant. Le serpent allait bientôt se mordre la queue, afin que la boucle se boucle enfin.

Basira avait confié l'œuf du Phénix à Kojo, et il était en train de couvrir en Booda, en attendant de renaître. Et Kojo... il devait avoir été marqué du Cauchemar, à l'heure qu'il était, et des Glyphes seraient apposés en autant de runes sur sa peau, pour limiter la propagation du mal...

Atsadi allait pourvoir à son apprentissage, et son odyssee allait pouvoir bientôt débiter pour de vrai, jusqu'à ce qu'il soit une deuxième fois couronné.

Saskia ferait partie du périple. C'est elle qui allait - par amour, peut-être - ramener Aksha à la vie, afin qu'elle puisse s'assurer de la continuation du cycle, en devenant moi. Un jour, à l'apogée de son existence, la Muna parviendra à façonner l'Exalt parfait, l'union entre elle-même et l'Alter Ego qui lui a toujours été destiné.

Sylas tenterait de guider Ayxas, de le détourner de la folie, en préparant son âme à endurer le poids du savoir. Jusqu'au bout, il pensera que c'est la connaissance du Cauchemar qui l'entraînera vers la démence, alors que c'était toute autre chose... Comme nous tous, il allait apprendre à ses dépens que nous sommes tous le jouet de la fatalité, jusqu'à devenir un agent de la résignation et des Moires, en prenant Kesh sous son aile, même par-delà la mort.

Pour me façonner moi.

L'alpha et l'oméga.

Le début et la fin.

Le Tempus Fugit.

Je ferme les yeux et soupire, tout en sentant les rouages de la destinée tourner et se mettre en place, comme les pièces d'un puzzle. Aksha allait bientôt accueillir en elle l'Ouroboros, et à travers elle, le cercle deviendrait parfait. Au centre de l'anneau germerait l'Éclipse, la Singularité du Temps. Et ceux qui tomberaient sous les nuages devraient alors traverser les Enfers pour parvenir à le dompter, en l'enfermant de nouveau dans une enveloppe mortelle.

C'est ainsi que je me réincarnerai, et que naîtrait Aysun.

On disait de moi que j'étais l'enfant prodige... c'était en réalité une malédiction.

Ce savoir était mon fardeau, pour l'éternité, et peu étaient ceux avec qui je l'avais partagé.

J'avais fait l'erreur de le révéler à mon fils, sans savoir ce que cela allait causer. Je pensais tout comme Sylas que nous étions parvenus à changer le cours des choses en formant Ayxas du mieux que nous pouvions... et nous avons provoqué la ruine au lieu de nous en prémunir.

On nous appelait Parjures, mais rien n'était plus loin de la vérité. Nous étions l'Ananké, les artisans de ce qui devait arriver. Faire sonner le cri de ralliement à tous les peuples, dans une terre lointaine où niche un phénix. Sous une même bannière les lier, celle brandie par un roi deux fois couronné. Empêcher les Parangons d'émerger, pour que l'humanité puisse conserver son libre-arbitre. Et enfin, faire en sorte que le flux de l'histoire suive son cours, sans dévier, sans qu'aucun paradoxe ne puisse entraver sa marche.

Je me dirige vers Aksha, et elle entend désormais mes pas résonner sous le dôme de pierre. Il ne me restait qu'une seule chose à accomplir, pour que tout finisse par se lier.

Lui raconter une histoire.

Car ce qui se jouait aujourd'hui était la fondation d'un rêve.

Un rêve qui prendrait le nom d'Asgartha.



Retour au Pays



394 AC

--- WARU ---

'J'ai failli.'

C'est étrange de le voir ainsi, loin du palais basiléal et dans une tenue de simple jardinier. Il est en train de bêcher la terre, d'arracher quelques mauvaises herbes, à des lieux du faste et des vicissitudes de son précédent office. Il se redresse péniblement tout en inspirant longuement...

'J'ai essayé de tenir les rênes des Corps expéditionnaires. J'ai essayé de...'

Ma voix se casse, et je baisse la tête. Le poids de la culpabilité fait ployer mes épaules. Il y a à peine quelques jours, je m'étais tenu debout devant le monument aux morts, à lire en silence les noms de ceux qui y étaient restés, ou n'avaient pas été retrouvés, et parmi eux, certains dont je me souvenais des visages : Sunisa Suong, Aoife Dunlevy, Hoyt Ibanez... trop pour être énumérés, et c'était sans compter tous les Exalts qui avaient péri...

'Nous avons fait ce que nous pouvions, avec les outils que nous avons en main' se contente-t-il de dire, peut-être en guise de consolation.

'L'Effort de Redécouverte est un échec... j'ai trahi la confiance que tu avais placée en...'

La main d'Avkan se pose sur mon épaule.

'Non, mon ami. Tu te trompes. Tu as mené cette première expédition là où elle devait aller. Ce n'est pas un échec. C'est loin d'être un échec...'

Je me tourne vers lui, et remarque qu'il s'est agenouillé pour me faire face.

'C'est moi qui ai failli à notre amitié. Je ne t'ai pas tout révélé, je t'ai tenu dans l'ombre quant au véritable sens de cette aventure... Ce n'était qu'un premier pas, avant que d'autres se saisissent de cette entreprise pour la faire leur. Crois-moi, nous avons atteint notre but.'

Je le dévisage sans comprendre.

'Tous vont dire que cette initiative s'est soldée par un cuisant échec. Une débandade... Tant de moyens et d'efforts investis ? Pour quoi, au juste ?'

Avkan baisse les yeux en esquissant un semblant de sourire.

'Laisse-les dire. Laisse-les jaser. Laisse-les ternir mon image. Je sais, et c'est suffisant.'

'Mais...'

Il ôte ses gants et les laisse choir à ses pieds.

'J'ai toujours considéré l'Effort de Redécouverte comme un lourd et terrible fardeau, pour des raisons évidentes, mais aussi en raison de lourdes chaînes bien plus difficiles à porter que la simple opinion publique, ou l'héritage que je vais laisser. Les conséquences de nos actions sont plus vertigineuses que tout ce que tu peux imaginer...'

Que voulait-il dire par là ?

Il se tourne vers moi, et pour la première fois depuis longtemps, il laisse transparaître le poids et la fatigue de l'âge.

'Il est temps de te mettre dans la confiance, car je suis las de le porter seul. Et aussi car tu as mérité de connaître la vérité, l'entière vérité.'

Autour de nous, quelques oiseaux jacassent et lancent des trilles, tandis que des insectes bourdonnent et volètent au-dessus du potager. Nous ne sommes désormais rien d'autre que deux vieillards au milieu d'un jardin reclus, sans personne pour nous entendre...

Et c'est là, loin des regards, que la vérité éclot enfin.

Dans une tranquillité qui est vacarme.

--- SIGISMAR ---

'Ayxas avait raison.'

Anuncia se tourne vers moi, interloquée.

'Qu'est-ce que tu veux dire ?' demande-t-elle avec une pointe d'appréhension.

'Nous ne sommes pas prêts. Nous sommes loin d'être prêts. Tu n'étais pas là, tu n'as pas vu ce à quoi nous avons été confrontés...'

'Le Cauchemar.'

J'acquiesce avec gravité.

'Il a tenté de préparer Asgartha à son arrivée.'

Elle secoue la tête énergiquement, comme si elle condamnait mes propos.

'Et ça justifie la tyrannie ? C'est cela que tu es en train de dire ?'

Elle me prend la main, puis me regarde dans les yeux, le regard embué de larmes.

'Tu ne peux pas savoir à quel point je suis soulagée de te savoir revenu ici, en sécurité. Quand j'ai appris ce qui était arrivé, et que j'ai cru qu'il t'était arrivé malheur... Je sais que je ne peux pas me rendre compte de ce que vous avez affronté... mais si Ayxas était parvenu à ses fins, Asgartha ne serait pas ce qu'elle est.'

Ma sœur... une idéaliste.

'Même si cela signifie sa perte ?'

Je retire ma main de la sienne.

'Maintenant que nous savons, nous n'avons pas d'alternative que de prendre acte, et d'agir en conséquence. Quand le Cauchemar viendra toquer à notre porte - quand, pas si - nous devons être prêts à lui tenir tête. Nous avons eu de la chance, jusqu'ici. Nous devons nous adapter, ou périr.'

Son expression se fait implorante.

'Sig...'

Je l'embrasse sur le front, et la laisse dans l'antichambre, avant de me diriger vers les bureaux de la Basilissa, placés sous bonne garde. Les portes s'ouvrent et se ferment derrière moi, et je me permets de soupirer longuement, maintenant que je n'ai plus à me soucier des apparences.

'Journée difficile ?'

Somayeh se sert un verre de vin. Un autre est déjà rempli, et je m'apprête à refuser, lorsque je remarque qu'il ne m'est pas destiné. Shiramun est déjà là, confortablement installé sur un divan. La Basilissa lui tend l'une des coupes, puis boit une gorgée avant même de trinquer.

'Nous étions en train de lever nos verres, en vue des réjouissances à venir.'

Je me laisse tomber à côté du Technophant, un brin nonchalant.

'Lesquelles ? Je ne voudrais pas placer la charrue avant les bœufs.'

Somayeh se contente de sourire.

'C'est à notre tour d'agir, désormais. Nous avons de nombreuses choses à fêter. La première est ta nomination en tant que Kaiser, à la tête des armées d'Asgartha ; une affectation que nul ne saura désapprouver, dans les circonstances actuelles. La deuxième sera nos fiançailles, même s'il

est encore trop tôt pour les annoncer, pour refléter de la meilleure manière possible le mariage de la politique et du militaire...'

Shiramun ricane, mais je fais mine de ne pas relever.

'Mais plus que tout, Kelsang, dois-je te rappeler que nous fêtons l'avènement du Dominion, et de la suprématie de l'humain sur les idées ?'

Je me tourne vers Somayeh, et remarque pour la première fois à quel point ce corps est grand et bien bâti contrairement à ma précédente incarnation.

'Alors garde-moi une bouteille scellée. Je trinquerai quand notre dynastie sera bien établie, et que l'imaginaire tout entier sera sous notre coupe...'

Elle finit son verre sans ciller.

'Mais certainement, très cher...'



La Traversée Éternelle



394 AC

--- MOYO ---

Elle se tient devant les rangées de tombes, la tête baissée. Son caméléon en fait de même.

Nombreux étaient les Reka à avoir péri durant la chute de l'Ulysses. Pas forcément à cause du crash en lui-même, même si le choc avait coûté la vie de nombreux passagers, mais lors de la traversée du Grand Remous, quand le Tumulte s'était insinué à l'intérieur du paquebot, et que les mutations s'étaient déclarées.

En toute logique, nous aussi, on aurait dû mourir. Mais quelque chose avait empêché les idées de se greffer à nous. Elles avaient germé et bourgeonné, puis s'étaient désincarnées, comme le faisaient les Phalènes après quelques minutes d'existence. Quelle différence y avait-il entre les Asgarthi et les Reka ? Le taux de Sève, ou bien était-ce autre chose ?

Le cocon, probablement.

L'Exalt Reka avait survécu. Était-ce parce que la Chimère avait siphonné le Tumulte ?

Je me force à remiser ces interrogations dans un coin de mon esprit, dans l'optique de futures expérimentations. L'heure n'est pas à de telles considérations, mais à la survie pure et simple. Vu l'état de l'Ulysses, il était impensable de prétendre à remonter vers le reste des Corps. Et de toute façon, la force du Grand Remous ne nous permettrait sûrement pas de les rejoindre.

Della était en train de mener les opérations de sauvetage, pour désenclaver les éventuels survivants, tandis que Bolt soignait ceux qui pouvaient encore l'être.

Zhen avait envoyé son cygne faire une mission de reconnaissance, pour savoir si des dangers rôdaient encore, Cauchemars ou autre, dans les environs immédiats.

Eyota, Osric et le petit Kauri avaient aidé à creuser les tombes, avant que Yeong-gi ne place sur chaque sépulture un unique bâtonnet d'encens.

Nadir et Sam s'étaient isolés, et Sunn en avait fait de même. Il n'était pas question de les juger. Chacun réagit à sa façon face à ses traumatismes.

En faisant les comptes, nous n'étions pas si mal lotis : en tout dix-huit Exalts, et pas loin de deux-cents rescapés. Le bilan avait été lourd, mais il y avait encore suffisamment de force vive pour espérer sortir de ce borbier : des artisans Axiom pour construire des abris de fortune, des explorateurs Bravos pour sonder l'environnement, suffisamment de soldats Ordis pour organiser les effectifs, d'autres Mages, pour monitorer le Tumulte... Les Muna allaient peut-être réussir à nourrir tout le monde. Les Lyra... espérons qu'ils feront autre chose que de jouer de la lyre...

Et il y avait aussi cet énigmatique Odysseus. Son Eidolon s'était manifesté, et s'était présenté comme le champion d'Athéna. Il nous offrait son assistance, pour nous ramener à bon port, pour nous guider jusqu'à notre destination. Avait-on la moindre idée de notre destination, d'ailleurs ? Asgartha ? Ou bien ailleurs ?

Il y avait aussi l'épineux problème de Maw, qui avait été bardé de chaînes pour l'empêcher de sévir davantage. On racontait qu'il avait dévoré son Alter Ego, dans l'optique de muer. Le Mage du Qorgan est avec lui, avec la ferme intention de réussir à le dompter, mais il n'était pas certain qu'il y parvienne.

Je pose une main sur la surface annelée de Silk, qui lève ses yeux globuleux vers moi.
‘Tu ferais pas ça, toi, hein ?’

--- SIERRA ---

Je sens qu’il n’est pas loin, et qu’il se cramponne à la vie, après s’être mis en veille. Je déploie l’antenne que j’ai bricolé en hâte, afin de capter son signal, et de trianguler sa localisation.

Tiens bon, Oddball, je viens te chercher...

J’ai demandé à Isaree de récupérer autant d’Aérolithe que possible, afin de reconstituer son golem, mais aussi pour alléger la structure du navire que nous avons décidé de construire, en désossant la carlingue de l’Ulysses. Si nous ne pouvons pas prendre les airs, il nous faut de toute façon un moyen de locomotion pour naviguer sous les nuages, dans le but de trouver une porte de sortie...

‘Tout ce que je peux faire, c’est placer des Glyphes pour ralentir la propagation du mal... mais elle continuera de se diffuser en toi.’

Kojo fixe les traces violacées qui se sont imprimées sur son bras. Heureusement, les paupières sont closes, mais pour combien de temps... Matz se passe une main sur le visage.

‘Préviens-moi si ça s’étend. Je graverai une nouvelle série de runes pour bloquer l’avancée.’

L’Ecuyer d’Atsadi opine de la tête, même si cette perspective est loin de l’enchanter. Il se lève, et retourne au chevet de son mentor, encore alité.

Papa...

Je lève les yeux au ciel, vers ce que je suppose être la direction de la cité Reka, ou de ce qu’il en reste. Avec un peu de chance, il a pu embarquer sur un vaisseau d’évacuation, et se mettre à l’abri. On était nombreux à avoir été séparés de nos proches. Eyota avait la ferme intention de retrouver son frère, et tentait tous les jours de le contacter à travers le Gestalt, pour l’instant sans succès. Della pleurait régulièrement en pensant à son fils, resté là-haut...

Au-dessus de nous, à la verticale de notre position, Halua nous recouvre comme un parasol, ses nageoires oscillantes découpées sur le ciel cireux et de mauvaise augure... Mais encore plus que la voûte bilieuse et étrangère, c’est cet astre noir qui me terrifie. On dirait un œil qui dérive dans le ciel, navigue du zénith jusqu’à l’horizon, sans suivre de trajectoire logique... Je frissonne, en ayant la soudaine impression qu’il m’observe en retour.

Il y avait quelque chose d’étrange, ici, comme si le temps avait suspendu son cours, comme si la réalité, jusque-là soumise au Tumulte le plus pur, s’était structurée suite à notre chute. C’était comme si notre imagination et nos pensées étaient aiguillées par une force extérieure... Certains penseurs disaient que la réalité était générée par ses observateurs. Avaient-ils eu raison ?

Je soupire et chasse ces idées futiles. Avant tout, je devais rameuter les foules et organiser nos efforts, avant que le désespoir et la morosité ne s’installent. Nous allions devoir appeler des Eidolons pour nous aider à construire un Espar, sécuriser de la nourriture et la rationner, veiller à la sécurité de l’équipage, nous localiser sur une carte...

Et bâtir un bateau suffisamment grand, ou même une flotte, pour nous transporter...

‘Un trirème...’

Je me tourne vers l’Eidolon, qui me dévisage avec attention, sans savoir s’il est parvenu à lire dans mon esprit, ou s’il a juste réussi à deviner mes pensées.

‘Que penses-tu de l’Homère,’ poursuit-il. ‘Une glorieuse odyssee nous attend, qui peut-être nous mènera, qui sait, jusqu’au bout du monde... Ce serait de bon ton, tu ne trouves pas ?’





 **Altered**[®]

© 2026 EQUINOX. ALTERED™, INCLUDING ALL CHARACTERS, ARTWORK, AND RELATED INDICIA, ARE THE EXCLUSIVE PROPERTY OF EQUINOX. ALL RIGHTS RESERVED. UNAUTHORIZED USE, REPRODUCTION, OR DISTRIBUTION OUTSIDE OF THE ALTERED™ FAN CONTENT POLICY IS STRICTLY PROHIBITED.

EQUINOX